

DE CHACUN SELON SES MOYENS A CHACUN SELON SES BESOINS

L'EMANCIPATION DES TRAVAILLEURS SERA L'ŒUVRE DES TRAVAILLEURS EUX-MEMES

LE COMBAT

C.N.T. SYNDICALISTE A.I.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS NOUVELLE SERIE

« Tant qu'il n'y aura point d'égalité économique et sociale, l'égalité politique sera un mensonge... »

Michel BAKOUNINE

26 MAI 1966
NUMERO 403
0,50 F LE NUMERO
38^e ANNEE

LES MENDIANTS

Les quelques survivants de ce qui se dénomme maintenant « La Belle Époque », avec une certaine pompe, ont connu une catégorie d'individus qui représentaient la honte de la société capitaliste : c'étaient les mendiants, Vétus de haillons, pour la plupart infirmes, ils allaient se traînant au gré du hasard et demandant l'aumône afin de se sustenter. C'était chez les paysans, pourtant à peine moins misérables qu'eux, mais qui avaient un chez soi, que les mendiants trouvaient le meilleur accueil, c'était peut-être un simple plat de soupe ou un croûton de pain, mais le paysan le donnait de bon cœur. E. Sue, dans son livre « Les Mystères de Paris », nous a présenté les mendiants sous un autre aspect par une longue et descriptive étude sur la cour des Miracles. Dans ce récit, les mendiants sont des êtres qui vivent hors la loi ou plutôt ne respectent que leurs propres lois et sont en état de révolte contre une société de nantis, prêtres et politiciens de tout acabit, incapables de porter remède à la grande misère humaine autrement que par cette action aussi dégradante qu'inefficace qu'est la charité. Les syndicalistes et les anarchistes de la Belle Époque se penchèrent sur ce problème social aussi ; leurs principales revendications étaient : l'abo-

lition des privilèges et l'égalité économique. Ces revendications visaient à la disparition des exploités et des exploités étaient autre chose que des déclarations platoniques ; elles s'appuyaient sur la seule raison d'être du syndicalisme : l'action directe. Tout bien réfléchi, c'était vraiment la Belle Époque. La soif de liberté, l'idéal d'émancipation et aussi le désir de justice ne pouvaient pas se contenter de propagandistes de salon. On pouvait tout mander mais pas l'égalité économique et la justice sociale ; ce sont là des droits que le travailleur doit exiger et non solliciter. Bien sûr, de nombreux syndicalistes paieront leurs exigences par la correctionnelle et la prison, mais pour les syndicalistes qui avons vécu avec le Ricordeau et autres bons militants ouvriers, c'était la Belle Époque, l'époque du véritable syndicalisme. De nos jours, les « chefs » syndicaux en sont réduits à mendier des entrevues avec les dirigeants du C. N. P. F. ... Après avoir conduit la classe ouvrière dans des votes sans issue et amoindri ses forces par une hiérarchisation honteuse des salaires, tous ces leaders de la collaboration de classe s'égosillent en accusant l'Etat de trahison.

Inutile de préciser d'où vient la trahison et la chose serait comique si les conséquences ne retombaient pas sur les classes laborieuses qui sont trop souvent accusées d'inconscience ou de lâcheté. Mais il y a un terme à tous les abus et déjà de nombreux exploités se refusent à jouer le jeu des politiciens du syndicalisme. On entend une sorte de murmure de désapprobation, les grèves catégorielles et limitées sont de plus en plus critiquées et de moins en moins suivies. La forte participation à la grève du 17 mai dénote la volonté de la base pour une unité réelle dans la lutte et les revendications. Nous nous achevons vers des actions plus dures, peut-être, mais en tous cas plus saines. De toutes façons les travailleurs ne peuvent exiger le respect de leurs droits que par un retour aux sources du syndicalisme. C'est donc en désertant les centrales où rien ne peut être réglé sans solliciter le dialogue avec l'adversaire, que les travailleurs partisans de l'égalité économique, pourront précipiter les événements. Oui, en désertant, mais pour se regrouper au sein du véritable syndicalisme. C'est en tout cas ce que vous propose la C.N.T.

PH. PECASTAING

Editorial

Face aux offensives sans cesse plus nombreuses du réformisme, qui étale maintenant partout ses thèses avec impudence, face à l'intégration en cours des grandes centrales, il est plus que jamais nécessaire d'étendre notre mouvement, et de l'étendre réellement, c'est-à-dire de créer partout où s'en présente la possibilité, des syndicats C. N. T. Facile à dire, répondra-t-on, mais que faire là où les syndicats réformistes sont encore favorisés par les illusions des travailleurs ? Et bien, justement, attaquons-nous pour commencer à tous ceux qui ne nourrissent pas ces illusions, c'est-à-dire les plus défavorisés des travailleurs, souvent employés dans des conditions iniques et illégales, et que les syndicats laissent seuls, désarmés face aux patrons parce qu'ils ne constituent pas une clientèle intéressante. Et ils sont nombreux, ouvriers agricoles, personnels de remplacement dans les administrations, au service des municipalités, main-d'œuvre fluctuante, personnels contractuels sans contrats. Tous ceux-là ne se font aucune illusion sur les syndicats actuels, ils sont même prévenus contre eux qui, systématiquement, les ignorent, d'accord avec les patrons et l'Etat ; et si ces travailleurs trouvent une organisation qui s'intéresse à eux, qui les regroupe et les défend efficacement, ils accourront tous, et bien vite, nous pourrions constituer des syndicats puissants et actifs, avec tous ceux que négligent les syndicats.

Le 150^{ème} anniversaire de la naissance de Bakounine — 8 mai 1814 — nous a incité à étudier certains côtés extraordinaires de la pensée de ce grand calomnié de son vivant et qui continue à l'être effroyablement après sa mort. Cependant, Bakounine ne cesse d'inspirer des milliers d'hommes épris de liberté et de justice sociales. Chez lui, des idées maîtresses animent toute son action internationale et ses écrits sont tous empreints d'un humanisme vivant. C'est dans « Dieu et l'Etat » plus particulièrement, que se retrouve l'envergure de sa pensée contre le fantôme Dieu, la religion et l'Eglise. « Composé de la même manière que la plupart des autres écrits de Bakounine, écrit Carlo Caffiero et Elisée Reclus, dans l'avertissement de la première édition (1), il a le même défaut littéraire, le manque de proportions ; en outre, il est brusquement interrompu : toutes les recherches faites par nous pour retrouver la fin du manuscrit ont été vaines. » Cette information quelque peu erronée est d'une fâcheuse légèreté, que l'historiographie de Bakounine, l'écrivain Max Nettlau a rectifiée, en plaçant « Dieu et l'Etat », fragment d'une étude plus étendue, dans son contexte historique. « On était, « Dieu et l'Etat » n'est qu'une partie de « L'Empire knoutogermanique ». Par ailleurs, disons qu'il n'est guère facile de démentir ce qu'a plaisir l'esprit quelques peu désordonné de Bakounine, s'est plu à mêler : à tel point que, lorsque le 26 juillet 1870, il revint s'installer à Genève, il présente à nouveau ses vues sur des thèmes identiques, sous cette forme choisie : « Lettres à un Français ». Certes, chaque fois, Bakounine amplifie son sujet, car son imagination remarquable, parfois surprenante, déborde à chaque coup de données nouvelles. C'est qu'il faut retentir dès l'abord, c'est que, parmi les idées maîtresses dans l'ossature de son œuvre entière, se retrouvent : exaltation de la liberté, précision du fédéralisme, argumentation d'un anti-théologisme qui renforcent ses écrits acerbes, logiques et convaincants contre l'« Etat, Dieu et l'Eglise. Contre l'Etat, immense cimetiè- re vient se sacrifier, mourir, s'enterrer toutes les manifestations de la vie individuelle, il dit laconiquement : « L'Etat est une abstraction dévorante de la vie populaire. » On sait que Bakounine ambitionna de devenir professeur de philosophie. Après sa sortie de l'école d'artillerie, envoyé dans une garnison de la région de Minsk, il éprouva un mortel ennui. Le spectacle de la répression de l'insurrection polonaise de 1831 lui inspira une profonde répulsion pour la vie militaire et le détermina à abandonner la carrière, il part pour Moscou, fréquente les écrivains littéraires et philosophiques. La jeunesse alors est éprise de la philosophie allemande. Hegel est un maître écouté et admiré ; Fichte est étudié et De Vogüé a écrit dans son étude sur « Le Roman russe », au sujet de la nouvelle marotte qui fait fureur et dont la jeunesse russe est engouée : « Les cheuvs que les Allemands coupaient en quatre, on les recoupa en huit à Moscou. » C'est ici que Bakounine conçut la liberté, et, chose paradoxale dans une forme transcendante et idéaliste à la fois, son hégélianisme lui donna une justification de l'absolutisme de son gouvernement ! Résignation éphémère, vite ébranlée à la leur des opinions développées par des déportés et des condamnés révolutionnaires, retour d'exil administratif. Les opinions radicales des Herzen et Ogareff étaient, elles, empruntées aux philosophes français du XVIII^{ème} siècle. Bakounine s'achemine vers la gauche hégélienne. En 1840, il est à Berlin et fréquente Arnold Ruge, Strauss, Feuerbach, Bruno Bauer, tous membres de ce groupe d'idéalistes qui critiquent avec sévérité l'idéalisme religieux et tout système politique absolutiste. Il resta cependant un dialecticien fervent, mais il utilisa ses nouveaux acquis pour combattre l'orthodoxie hégélienne et bientôt il rejette les fantasmes et les rêves, considérés comme des créations fantasmagoriques. « Nous avons compris enfin qu'en nous amusant, comme de véritables enfants, à peupler de nos rêves le monde, nous nous sommes abandonnés à Dieu, le Néant, nous-mêmes, toute notre existence réelle à la merci de ses prophètes, des tyrans, des exploités religieux, politiques, économiques de l'idée divine sur la terre et qu'en cherchant une liberté idéale condamnions nous-mêmes au plus triste et honteux esclavage. » Bakounine a marqué par cet écrit

Relevons ce qu'il écrit au sujet de la bible : « La bible, qui est un livre très intéressant, et ça et là très profond, lorsqu'on le considère comme l'une des plus anciennes manifestations de la sagesse et de la fantaisie humaines, exprime cette vérité d'une manière fort naïve dans son mythe du péché originel. Jéhovah qui, de tous les bons dieux adorés par les hommes, fut certainement le plus jaloux, le plus vaniteux, le plus féroce, le plus injuste, le plus sanguinaire, le plus despote et le plus ennemi de la dignité et de la liberté humaines. Jéhovah venait de créer Adam et Eve, par on ne sait quel caprice, peut-être pour se donner des esclaves nouveaux. » (2) Généreusement comme le dit l'historien biblique, Jéhovah mit tout à la disposition du couple, fruits et animaux, avec défense expresse de toucher aux fruits de l'arbre de la science ! Ainsi, l'éternel privait l'homme de toute conscience, bête éternelle réduite à ramper devant son créateur et maître. Mais Satan, qui fait honte à l'homme de son ignorance et de son « obéissance bestiale », est pour Bakounine « l'éternel révolté, le premier libre-penseur et l'émancipateur des mondes. » Il pousse l'homme à désobéir et à manger du fruit de la science et ainsi, « Il émancipe, imprime sur son front le sceau de la liberté et de l'humanité. » Plus loin, Bakounine écrit encore : « Le bon Dieu, dont la présence, constituant une des divines facultés, aurait dû l'avertir d'avance de ce qui devait arriver, se mit dans une terrible et ridicule fureur. » Satan fut maudit et Jéhovah ne décollant pas, se créa un prophète pour sa création. Ne parlons point du reste, laissons aux théologiens, l'absurde vocation de nous expliquer cette monstrueuse iniquité. Sans doute, trouveront-ils bon d'inventer d'autres fables pour réconcilier l'amour éternel et le divin, expliquer sa colère, excuser ses victimes et se lever des tourments des milliards de pauvres êtres condamnés à l'enfer. L'une d'elles s'appela : le mystère de la Rédemption, que Bakounine dénonce avec véhémence. « Et encore, si le divin sauveur avait sauvé le monde humain ! » Mélangé ainsi le fantôme avec le réel, non sans avoir évoqué le paradis promis par le Christ, Bakounine ironise sur le peu d'étus qui y seront admis. Le reste, c'est-à-dire l'immense majorité, seront envoyés sur le grill éternel, c'est-à-dire, selon la belle et douce formule religieuse, en enfer, tandis que le monde où nous sommes sera livré pour nous consoler entre-temps, par ce Dieu, aux despotes, aux exploités de tout acabit. Belle morale, en vérité, que tout cela ! Et Bakounine de rétorquer : « Tels sont les contes absurdes qu'on débite et telles sont les doctrines monstrueuses qu'on enseigne, en plein XIX^{ème} siècle, dans toutes les écoles populaires de l'Europe, sur l'ordre exprès des gouvernements. On appelle cela civiliser les peuples ! N'est-il pas évident que tous les gouvernements sont les empêcheurs systématiques. Les abbâtesseux intéressés des masses populaires. » Bakounine ne mâche pas ses mots ; il écrit « trique » et il s'explique : « Ce mystère a été et continue encore d'être l'ère la consécration de toutes les horreurs qui sont commises et qui se commettent dans le monde. » Tout serait à citer, tant la pensée de Bakounine s'exprime clairement, simplement, mais avec force, sur ce « mystère » absurde parce qu'ineffable. (Suite dans le prochain numéro.)

BAKOUNINE CONTRE DIEU ET LES THEOLOGIENS

par HEM DAY

toute son évolution d'où s'affirme la conception de son rôle social nouveau auquel il consacre son activité. On lui connaît également un article qui fut du bruit, publié sous le pseudonyme de Jules Eysard, dans les « Annales allemandes » ; « La Révolution en Allemagne, fragments en dehors du monde réel, nous nous par un Français », où il rompa nettement avec l'hégélianisme orthodoxe. Article révolutionnaire, Herzen crut à l'œuvre d'un Français, et il notait dans ses carnets : « De A à Z, l'article est entièrement remarquable. » Communiquant son enthousiasme, Bakounine s'en fut à travers monts et vallées. Esprit délié, plein de pénétration et de finesse, écrit Bourdeau, aimé et estimé partout, exerçant une ascendance extraordinaire sur ceux qu'il approchait, c'était un passionné, « un principe d'éternel mouvement », selon Herzen, mais il était un tribun, un agitateur, un lutteur. Son activité était débordante, il pouvait abandonner la plume pour courir aux barricades, ce qui explique ses écrits si souvent inachevés, comme en témoignent ses manuscrits. Dans son projet d'organisation d'une société internationale et révolutionnaire, Bakounine inscrit dans le premier article du catéchisme révolutionnaire, la négation de l'existence d'un Dieu réel, extra-mondial, personnel, ce qui, dans son esprit, excluait toute révélation, toute intervention divine dans les affaires du monde et de l'humanité, et comme conséquence directe et inéluctable, l'abolition du service et du culte de la divinité. Cet athéisme est net et Bakounine le confirme dans plusieurs fragments de ses écrits, le soutenant avec force, par une argumentation sérieuse, mathématique, à laquelle il joint une réelle valeur historique. Le principe fondamental de son anti-théologisme est précisé par ces lignes : « L'existence de Dieu implique l'abdication de la raison et de la justice humaine, elle est la négation de la raison et de la justice humaine elle est la négation de l'humaine liberté et aboutit nécessairement à un esclavage, non seulement théorique, mais pratique. » Le dilemme dans lequel il enferme son raisonnement est ainsi exprimé : « Ou bien Dieu est, et l'homme est esclave ; ou bien l'homme est intelligent, juste et libre, et alors Dieu n'existe pas. » Essayez donc de sortir de là ! Sans doute, invoquera-t-on l'ancienneté et l'universalité de la croyance en Dieu, pour prétendre que ce sont là des preuves irrécusables de l'existence divine. Mais encore, l'absurdité et l'ancienneté d'une idée sont-elles des preuves en faveur d'une croyance ? Une erreur universalisée ne prouve rien, si ce n'est la propulsion dans la société, d'une idée acceptée et acclamée par une fatale inconscience. Pour Bakounine, Dieu omnipotent, c'est l'humanité nécessairement esclave, tant sur le plan intellectuel que politique et social. D'ailleurs, la majorité des prêtres à toujours été soldate des tyrans. Leurs idées, au travers des religions chrétiennes, sont néfastes aux peuples qu'ils démoralisent et qu'ils corrompent ; elles tuent le travail, l'énergie, la justice et l'humanité. Devant l'abstraction de cette unité le monde reste frappé par le mot magique absolu : Dieu, s'imaginant qu'au-delà, rien n'existe, que cette sublime nullité l'« Etre unique et suprême. » Ainsi, ce Dieu, créé de toutes pièces par l'imagination, devient le créateur parfait de tout, celui qu'il faut aimer adorer, si l'on veut rester homme de bien ! Bakounine se révolte contre tant de mensonges déconcertants.

INFORMATIONS BELGES

Le Syndicalisme révolutionnaire en Belgique

La section belge des Jeunes syndicalistes révolutionnaires vient de tenir sa première assemblée. Après discussion, les camarades présents adoptèrent la motion suivante : « Devant le référendum des syndicats belges traditionnels (F. G. T. B. C. S. C.), les J. S. R. s'engagent à réagir vigoureusement. A cet effet les J. S. R. dénonceront toute tentative d'aliénation du prolétariat par l'Etat capitaliste, seconde par les syndicats intégrés. En vue de répondre aux accusations d'adventurisme, de gauchisme, voire d'ouvriérisme, les syndicalistes révolutionnaires chargeront une commission d'études économiques et financières d'établir le tableau de la conjoncture sociale et économique actuelle. Les J. S. R. s'efforceront d'apporter une critique sérieuse et sévère aux agissements et aux manœuvres des politiciens « syndiqués ». En toute occasion ils proposeront les solutions anarcho-syndicalistes d'organisation sociale. A cet effet, ils engageront la lutte pour : — une socialisation sans étatisation. — une planification par la cogestion producteurs-consommateurs. — un contrôle ouvrier. — une égalisation des revenus, débouchant sur la suppression du salariat. — la gratuité complète de tous les services publics. — le fédéralisme économique, politique et culturel. Pour arriver à telle organisation

socialiste du monde, le syndicalisme révolutionnaire privera le capitalisme et l'Etat de toute possibilité d'action en s'emparant des moyens de production et d'échange. Il défendra les conquêtes prolétariennes qui doivent permettre d'assurer l'existence de l'ordre socialiste nouveau. Il mettra en marche l'appareil de la production et des échanges, après avoir réduit au minimum le temps d'arrêt de la production et des échanges ruraux et urbains, suite à l'établissement de l'ordre nouveau. Il remplacera le pouvoir étatique par l'organisation fédérale et rationnelle de la production, de l'échange, de la consommation, de la culture et des loisirs. Par un exemple d'organisation souple et efficace, les J. S. R. démontreront la valeur des concepts libertaires, car seule la réalité vivante de nos méthodes organisationnelles permettra à la masse ouvrière de prendre conscience du bien fondé de notre éthique. A cet effet, les J. S. R., considèrent que dans la période pré-révolutionnaire le rôle du syndicalisme est de dresser une opposition constante aux forces capitalistes, de diminuer le pouvoir patronal en augmentant sans cesse celui des organisations révolutionnaires du prolétariat. La mission du syndicalisme révolutionnaire devient alors claire et dès aujourd'hui, les J. S. R. revendiquent : — la diminution de la durée du travail. — le salaire annuel garanti et unique. — la retraite à 50 ans, à salaire complet. — la mise en gratuité de tous les services publics : médecine, hygiène, gaz, électricité, enseignement. Il appartient au syndicalisme révolutionnaire d'être désormais le guide pour l'obtention de l'égalité économique, sociale et culturelle, et de promouvoir sur les chemins du socialisme et de la liberté, les masses scientifiques égarées par les partis électoralistes et le culte de la valeur financière. Il appartient au syndicalisme révolutionnaire d'être désormais le guide pour l'obtention de l'égalité économique, sociale et culturelle, et de promouvoir sur les chemins du socialisme et de la liberté, les masses scientifiques égarées par les partis électoralistes et le culte de la valeur financière.

Les J. S. R. disent NON : — à l'impérialisme. — au militarisme. — au capitalisme. — à l'autoritarisme et à la violence qui en découle. Les J. S. R. proposent l'action directe des masses laborieuses : — pour l'égalité économique. — pour la suppression des profits. — pour l'autogestion et le contrôle ouvrier. — pour l'instauration du socialisme. Jeunes syndicalistes révolutionnaires Section belge Pour tous renseignements et contacts : J. S. R. — C. N. T. C. Pycke, 445, av. de la Couronne Bruxelles-5

AGRESSION DEFENSIVE

Les gouvernants des U.S.A. dévalent de plus en plus leur jeu. Ils affirment dernièrement que la guerre se poursuivait en Indochine dans le but de défendre les sud-vietnamiens contre les vietcongs. Maintenant, les attaques de l'armée U. S. vont se porter contre les sud-vietnamiens eux-mêmes. Les services psychologiques de l'armée devront chercher une autre justification à l'agression. Les peuples soumis commencent à comprendre la question et des manifestations s'élevèrent dans le monde entier y compris aux U.S.A. contre le gouvernement des U.S.A. Puisse les peuples prendre conscience de leur force et continuer la lutte contre les gouvernants, même après la défaite du gouvernement des U.S.A. au Viet-nam. Les crimes des militaires U.S. ont soulevé d'indignation la conscience universelle. Réjouissons-nous de cette prise de conscience, mais nous devons continuer l'action révolutionnaire, non seulement dans le but de faire cesser une action militaire en cours, mais aussi une action militaire en préparation. Partout où l'action guerrière se prépare, le peuple doit élever cette préparation par tous les moyens. Quel est le gouvernement qui ne prépare l'action guerrière en même temps qu'il dépouille ses sujets ? A la guerre et les causes qui l'engendrent et vive l'association des travailleurs anarcho-syndicalistes.

ESOPE COMMUNIQUE Création du Groupe Eugène Varlin (lycéens et étudiants du Quartier latin). Ecrire à : Guy Pétermann. — 29, rue de Buci. — Paris (6^e).

A. I. T. CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL

Travailleurs. Face aux contradictions du système social actuel, la productivité entraîne la saturation des marchés en même temps qu'elle diminue le pouvoir d'achat de la classe ouvrière. Face à la menace d'un conflit militaire, seule issue du capitalisme pour se perpétuer en détruisant massivement pour créer de nouveaux débouchés... Face à la perspective d'une guerre thermo-nucléaire dont les moyens d'extermination réduiraient notre planète à néant. La Confédération Nationale du Travail lance un appel solennel à toutes les classes laborieuses, par-dessus toutes les hiérarchies et toutes les divisions, et les invite à réagir énergiquement. Section française de l'Association Internationale des Travailleurs, groupant les ouvriers manuels et intellectuels au sein d'un syndicalisme authentique fondé sur les principes du fédéralisme et du rationalisme, la Confédération Nationale du Travail revendique l'abolition des privilèges sous toutes ses formes y compris la hiérarchie des salaires et l'organisation d'une société où l'on travaille pour produire et non pour percevoir un salaire et dans laquelle la production se réalise pour satisfaire les besoins et non les profits. C. N. T.

La publicité qu'ils méritent

« Les débats du IX^e congrès C.G.T.-F.O. ont montré que cette organisation (était bien l'héritière de la vieille C.G.T. qui fut créée en 1855, et dont les communistes sont devenus les maîtres en 1947, mais dont ils ont trahi l'esprit », ce n'est pas moi qui le dit mais le numéro 689 de des Informations politiques et sociales ». Cela parce que d'après elle les trois tendances du congrès d'Amiens se seraient retrouvées en présence des syndicaux (76,3 % des voix), les socialistes (9,24 %) et... les anarcho-syndicalistes (11,46 %). Des anarcho-syndicalistes à F. O., où diantre ? Heureusement les « Informations politiques et sociales » nous mettent sur la voie en précisant que ceux-ci « vont beaucoup moins loin que leurs prédécesseurs d'il y a un demi-siècle », ce qui nous permet de reconnaître dans cette définition quelques-uns des

« ténors » de l'ex-organisation spécifique et de ses divers appendices syndicaux. On a les agents publicitaires qu'on méritait. Quant à polémiquer pour savoir qui est le continuateur de la grande C.G.T. très peu pour nous. Au risque de passer une fois de plus pour un marxiste, je voudrais rappeler à ceux qui oublient que le rôle objectif de certaines positions ne peut être compris que si on tient compte du contexte historique. La grande C. G. T. était valable en 1906, plus du tout en 1914. C'est Marx, je crois, qui a dit qu'une même situation pouvait se reproduire deux fois dans l'histoire, la première fois sous forme de tragédie, la seconde fois sous forme de farce (avis aux neo-bolcheviques, à la troisième manœuvre de la IV^e Internationale et aux annonceurs de la Charte d'Amiens) tout projet révolutionnaire implique son propre devenir s'il y a une héritière de la C.G.T. d'avant 14, c'est-à-dire une continuatrice de son projet révolutionnaire compris dans son devenir, c'est notre C.N.T. Quant aux gens de F. O., nous leur accordons de bonne grâce le titre de continuateurs scolastiques, isolés du réel, méprisés de l'histoire, et finalement récupérés par la bourgeoisie. ROBERT

LES AMIS DE SEBASTIEN FAURE Viennent de rédiger en microfilm 45 tours une conférence de Sébastien Faure : « Naissance et Mort des Dieux » présenté par Jeanne Humbert. Prix : 8 f. On peut se le procurer 24, rue Ste-Marthe, ainsi que le « Disque du Souvenir » de Charles d'Avray, microfilm 33 tours.

Alerte au bruit

Certains spécialistes de la question du bruit et de son action néfaste sur l'organisme humain, en sont venus à la conclusion logique qu'il faut attaquer le mal à la source. De là les nombreux décrets municipaux ou préfectoraux qui répriment dans les agglomérations tout abus dans ce domaine. Nous ignorons les mesures qui ont été prises à Thionville (Moselle) par les pouvoirs publics pour combattre le bruit, mais voici ce qui nous a été communiqué de cette localité par un groupe de travailleurs : — « Bien de gens seraient très heureux de ne pas entendre à tout propos le son des cloches de certains édifices de notre ville. Les responsables de ce tintamarre devraient comprendre que quand on a travaillé toute une nuit à l'usine, c'est le cas pour tous ceux qui sont soumis au travail d'équipe, on aime bien récupérer, dormir dans le calme et le silence. » Si quelque fidèle des sons cristallins des cloches veut satisfaire ses pieuses faiblesses et s'il a un tant soit peu de sens de civilité, il pourrait s'acheter quelques enregistrements sonores qu'il aurait tout loisir de savourer chez lui, en famille, sans perturber la tranquillité d'autrui.

ACTIVIDADES CONFEDERALES

El 8 de Mayo en Lyon

ANTEENA



Intervención de Congost

NO, la crisis económica no está resuelta, ni podrán resolverse los estamentos económicos de una sociedad en quiebra. El mundo entero es un volcán de violencias: golpes de Estado, asesinatos políticos, guerra fría y ardiente. Y ante este estado de cosas, ¿qué quieren, que los hombres de la C.N.T. dejemos de ser lo que fuimos y somos? ¿que abandonemos nuestras ideas y los principios que nos animan? ¿Pero hay algo acaso prosigue Congost... en ese maremagnum sangriento clérigo-bolchevista-estatal que indique que estamos en un error? ¿Qué es lo que hay que cambiar en la C. N. T., si todo lo que nos rodea confirma aún más la justeza de las aspiraciones del anarcosindicalismo?

La verdad es que la maldita manía nuestra de decir la verdad, y en voz alta, no deja ninguna duda en el magín de quienes quisieran vernos desparecidos. «No somos nada, no pinta nada la C. N. T. en el presente; no respondemos a la mentalidad de las nuevas generaciones...», y con esta y otras zarzadas se nos quiere convencer de que ni muchos consejeros están convencidos. Si nada somos ni nada valemos; si nada pintamos ni representamos, si no respondemos a las necesidades del momento, ¿por qué no se nos deja en paz? ¿Por qué tanto empeño en que desaparezcamos en tanto que organización revolucionaria española? ¿Por qué, si estamos atrasados con arreglo al mundo y no ofrecemos ningún peligro, tanto empeño en incorporarnos al rebaño? Si nadie se acuerda ya de la C. N. T. en España, ¿a qué viene querer «borrarla» por todos los medios?

Ese mismo empeño, ese interés en el enemigo, ese manifiesto interés en que la C. N. T. desaparezca y sus militantes se confundan en el anonimato mastodóntico, demuestra que todas las argumentaciones son falsas. La C. N. T. sigue siendo preocupación latente para quienes quisieran adocenar, por los siglos de los siglos, a nuestro pueblo. La militancia confederal que vivió la experiencia del 36-37 y que ha sufrido en su carne la verdad de todos los imperativos nacionales e internacionales, no podrá conungar con ninguna religión mística o política. Y su acción se encaminará, sea cual fuese el régimen de transición o de sucesión por tiras o aflojas de los poderes internacionales, a la reorganización de sus sindicatos y Federaciones de Industria, a la lucha por la manumisión de las multitudes obreras del campo y de la ciudad, no limitándose al logro de simples mejoras salariales, pronunciando su camino hacia la emancipación total; tarea dura, pero que sabremos sostener y realizar. Como hoy lo podemos decir aquí con la frente bien alta: Por duro y angosto que sea el atajo, no nos amedrenta. Lo decimos los hombres de la generación de los años 36-39. No cederemos un ápice de lo que constituye la personalidad de la C. N. T. y de las organizaciones hermanas.

Hace tres o cuatro años en los órganos de las llamadas hermandades laborales y de las juventudes cristianas, se dibujaba una tendencia paternalista netamente trazada. Se trataba de pedir a los industriales y comerciantes que tuviesen en cuenta que los Evengelios aconsejaban la práctica de la caridad, y que, en consecuencia, tuviesen compasión al obrero, que es, en fin de cuenta, quien les hace ganar dinero. ¿Qué distancia recorrida por aquella Iglesia, la que en el 36 bendecía los aviones que enviaba el pagano Hitler, y a las fuer-

zas mercenarias marroquíes invadiendo el «cristianísimo» suelo de España! ¡Ahora la Iglesia no quisiera ser la misma que aprovecha a los pelotones de ejecución franquista! ¡a qué se hizo cómplice de los crímenes del carlo-falangismo. La Iglesia que en 1946 declaraba, por boca de Angel Herrera: «Unión de todos los españoles en torno a su gobierno, el gobierno que en estos momentos nos representa en el mundo.» ¿A dónde se va con toda esta clase de ambiciones? A engañar al pueblo español. Pero seguros estamos del fracaso indudable de estas intenciones y de sus principales dirigentes.

La C. N. T. sigue en pie, repetimos, y prueba evidente de ello aquí están los periódicos recibidos desde Barcelona y de Madrid. El compañero Congost muestra «CNT», el último número recibido en los primeros días de mayo. En sus columnas, el repudio solemne a la A.S.O. En falso deseo quedará esa disolución prenseña de lo que no es pertenencia; la C.N.T. de la clandestinidad y la C. N. T. del exilio.

Intil es que hagamos llamada a nadie. Solo la conciencia militante de cada uno debe dictar la marcha y conducta de cada uno. Lo cierto es que, sin querer establecer juicios ni sentencias sobre nadie, cuando la C. N. T. está en peligro el militante sabe suficientemente su obligación.

Defensores y propagadores del sindicalismo auténtico, libre de la tutela centralista de la autoridad, no cejamos en nuestro empeño por la consecución del objetivo manumisor que probado tenemos; ofrece la exacta concentración del principio de comunidad económica y de la personalidad libre del individuo, exento de otras consideraciones que las del mutuo respeto. Nuestro movimiento, nuestra Confederación, en el combate siempre por la defensa de los intereses de los productores, al mantenerse al margen de las luchas parlamentarias, gubernamentales, electorales, etc, supo en su ruta difícil ganar una confianza a la que tiene indiscutible derecho: las ideas ácratas que defendemos. De nuestra conducta, de nuestra posición adoptada conscientemente en todas las ocasiones por acuerdos de la mayoría confederal y no por élite alguna, responderemos en el momento oportuno con la honradez de nuestra actuación, con las pruebas irrefutables de nuestro cumplimiento del deber; que ni tenemos que pregonar, ni pregonaremos mañana, al recibir cada cual las cuentas que a nuestro pueblo se deben, para producir la luz de la Verdad.

Guardamos en nosotros, formando parte de nosotros mismos, el testimonio de sangre escrito hace más de veinte años en una cárcel sevillana por un militante anónimo de la C. N. T., que con sangre de sus venas trazó en los muros una llamada a la persistencia en la lucha. Prometemos no olvidar aquella llamada y la mantenemos, no cejando en nuestro combate en tanto quede un solo hombre confederal. Y no queda uno, sino miles; que como nosotros barrica- da y arrete que no cede ni se plega sino que combaten.

Y en ese combate estamos, en esa lucha vivimos, y la C. N. T. lo afirma una vez más, en el interior y en el exilio, la sola C.N.T., la del anarcosindicalismo, internacional y arriete fundamental en la lucha contra el franquismo y por la libertad. Es la misión de la C. N. T. y a ella respondemos, y a ella responden los militantes del anarcosindicalismo ibérico. Con la C. N. T. y por sus ideales, seguiremos en marcha.

Intervención de F. Isgleas

Empieza diciendo que siendo este acto la afirmación sindicalista, tiene que hacer remarcar que la C. N. T. española, en los momentos que vive nuestro país deberá estar en el vértice del combate, como lo supo esta siempre. No habrá oposición que consiga frenarla ni hacer marcha atrás en el camino recto de la emancipación de los trabajadores. El franquismo hoy está dividido en cuatro fracciones; y todos partidarios de una restauración monárquica, pin- tada según el color de cada pretendiente; aunque sólo el hijo del primogénito, nieto de Alfonso XIII, sea el más llamado a hacerla, según cuentan; es decir, como legación de toda una dinastía de triste recuerdo para el pueblo español; reinado que sumió a España en la indigencia y en el más grande analfabetismo.

Frente a este estado caótico que España atraviesa; ante una España que devoran los negreros, la C.N.T. está dispuesta a oponerse con cuantos medios tenga a su alcance, y en la ocasión que se le presente. Y para ma-

yor ilustración, señala que detrás de todo la amalgama de monárquicos, rancios y polvorientos, aparecen nuevas promociones de partidos de interior, desde Gil Robles a Tierno Galván. Todos esperan que el ejército coaligado con la Iglesia española, les sirva en bandeja el pastel tras la desaparición o huida de Franco. El anarcosindicalismo español no olvida cuán poco se pudo hacer en el interior en sentido revolucionario después del 39, pero allí quedó nuestra obra. Obra revolucionaria del 1936, cosa difícil de olvidar por todas las clases productoras, mal que pese, y a pesar de la férrea dictadura franquista. Esta obra revolucionaria se comenta en todas partes, en la calle, en el café, en el hogar, y en los libros.

Después de nuestra revolución y como consecuencia del restablecimiento del feudalismo en el campo, el campesino se vio obligado a emigrar. Las grandes ciudades son invadidas por estos hijos del pueblo buscando donde alquilar sus brazos. Francia, Su-

za, Bélgica, la propia Alemania, a la que hay que reconstruir, acogen todos los días miles de estos hombres famélicos y abandonados. La miseria por doquier reina, y un silencio de muerte embarga a todos los hombres de conciencia y dignidad.

Es muy cierto cuanto dijera el compañero Soriano, refiriéndose a esa escandalosa emigración traspasando los Pirineos, para ser más tarde los emigrados concentrados y seleccionados entre jóvenes y viejos, entre enfermos y buenos mozos para el trabajo abrumador que les espera en el suelo que les acoge.

En cuanto a España, bien alto se puede decir: el pueblo se ve obligado a trabajar 10 horas diarias, como mínimo, si pan quiere comer y alargarle quiere calzar. Todos estos trabajadores llevan en su interior fermento revolucionario y confederal que guardan para mejor ocasión, en síntesis, tal vez ignorada, de ideas libertarias. Otro tanto ocurre en cuanto a la juventud que sale de las universidades, sin tener donde alquilar su inteligencia, adquirida en ocasiones con mucho sacrificio.

El estudiante español, por lo que representa y pesa como movimiento de fuerza en el interior está constantemente vigilado por la Iglesia, tratando de monopolizarlo para ella y sus fines políticos establecidos por Roma.

La Confederación Nacional del Trabajo de España, el anarcosindicalismo ibérico, deberán colocar sus piezas

para cuando el momento llegue, que llegará, para sacar tanta ventaja popular como debe. Sin programa de partido político, la C.N.T. plasmó su obra de transformación y de convivencia mutua en España, sobre todo en Cataluña, donde se demostró que, también el pueblo productor sabe construir y convivir sin gobierno.

El sindicalismo verticalista que hoy se trata de remozar, no tiene ninguna finalidad, sino es la de hacer cotizar y defender al régimen de 1939. Nosotros podemos decir bien alto y con orgullo, que la C.N.T. si tiene un destino definido: el Comunismo libertario.

Figurarse lo que supondría que la clase trabajadora dejara de producir una semana. ¿Qué harían gobiernos y capitalistas? ¿Qué pasaría en el mundo? Esa ineptia de mandos y explotadores demuestra el valor de nuestra clase productora y de nuestro ideal anarquista.

Fijémosnos cual es la situación mundial: guerras fratricidas, pueblos contra pueblos azuzados por señores que quieren trepar y mangonear. Sólo la voluntad del pueblo productor lo podrá detener en su desventurada carrera si este mismo pueblo se lo propusiera.

El compañero Isgleas se ve obligado, por lo avanzado de la hora, a parar su disertación, briosa y cálida, como lo supo hacer en los mejores años de su juventud.

RODAMA

El Festival

Del festival solo diremos que fue mucho festival. Los amigos de Grenoble, como siempre, se portaron a las mil maravillas, como lo debieron haber hecho los de nuestro propio núcleo. Llegaron en autocar a la hora del mitin, como si algo propio les tocara, y así es, en verdad; y otros en coches particulares. Dignos son estos compañeros de tenerse en cuenta para futuras actividades. El compañero Díaz, supo tomarse, al tener que vérselas con el público, y al freírse de un conjunto como es «Aires de España», que de todo y para todo tiene elementos. Elementos que de corazón sienten el arte de las tablas; y unos admiradores, que bien supieron aplaudir para alentarlos tras bastidores y desde la sala.

La presentación, hecha por el sin par Enrique Soler, fue perfecta; todos le obedecieron y respetaron, que fue mucho conseguir, dado los diferentes grupos de diferentes lugares. De Grenoble, francamente, lo que más nos gustó fue Sampere, el cómico, aunque poca ocasión tuvo para hacer sus números. La batería, incansable, contribuyó mucho, en toda ocasión, en el realce del espectáculo. Dos jóvenes amitaron Molina y al Mejorano con bastante perfección. Ambos en farrucas y zambras, se ve que van ganando costumbres y terreno. Juegos malabares perfectos y limpios. Poesías bastante bien dichas, aunque con mucho más nervio en la compañera de edad que en la peque-

ñita principiante y cuyos nombres no damos por no haber podido estar en todas partes el que estas líneas escribe.

¿Cómo no citar el interés del amigo Alvarado con sus zagales? Bravo, compañero Antonio, y prosigue en la obra que te has propuesto, de hacer de ellos hombres. Pues cuando los vieras tras el escenario, cada vez que pasaba por cualquier gestión, puede comprobar que son hombres, que se atienden a sus indicaciones y movimientos. Se interesaban por lo que su padre les decía, en lo que tenían que hacer, para salir adelante en su cometido.

De los «Karolinka», conjunto fiel y desinteresado del grupo Tierra y Libertad de Lyon, no vale la pena extendernos. Este es ya un conjunto «grano» y con mucha veteranía; están más fogueados que los congoleses. Y son, hasta egoístas en su actuación de saltarines. Es una verdadera lástima que este conjunto no haya probado las tablas de la Mutualidad de París donde hubiese ganado dos mil admiradores. A ver si el año próximo eso ocurre...

Y nada más, amigos. Solo diremos que a otra vamos. Pues las Federaciones Locales de Lyon y Oullins, de todas formas, agradece a cuantos colaboraron en este día tan desinteresadamente.

AMADOR

OPINIONES: EL PROBLEMA DEL DIA: La preparación de la guerra...

(Viene de la página 4.)

infiltra minoría que tuvo el valor de negarse no obstante los riesgos que eso comporta. Los socialistas alemanes votaron el presupuesto de guerra. (El movimiento antimilitarista había llegado entonces a su apogeo, particularmente en Francia). Pero lo más triste fue el espectáculo dado por algunos de los hombres más destacados del movimiento revolucionario, a favor de la manzana. (Es justo hacer resaltar aquí, el caso del movimiento libertario español que se manifestó netamente contra la guerra). Después de la segunda guerra mundial tuvimos en Francia, a parte otros intentos, «La federación pacifista», que también murió por consunción. Pero cabe preguntarse, ¿quién está un poco en la naturaleza del hombre el hacer la guerra? El ejemplo, para así pensarlo, nos lo dan los pueblos mismos en revolución, que dicen ir hacia una humanidad fraternal, con sus luchas de tendencia; Rusia eliminando criminalmente los adversarios en ideología, con Kronstadt, el makhovismo en Ucrania, etc. Cuba, las luchas sangrientas intestinas en las antiguas colonias. En la revolución española misma recordamos el 3 de mayo de 1937 en Barcelona y otras diferencias partidistas liquidadas a tiros. Esas luchas violentas son algo como la continuación del espíritu guerrero, y quizá, una vez el enemigo vencido, arrojarse sobre la ralea, apoderarse del poder, cosechar los puestos y pisotear la justicia. ¡A cada uno su turno!

II La guerra no es un mal pasajero, sino que promete extenderse en todas partes y hacerse permanente. No es sólo bajo el punto de vista político o económico que el mundo se halla encerrado en los tentáculos de un pulpo mefítico; lo es también bajo el punto de vista religioso, pues entendemos que una liberación esencial consistirá en liberarse asimismo, de ese contagio moral que es el virus religioso. Se ha propagado mucho: «Aplastad al infame», pero ya quedó borrado en la patria del proletariado aquello de que: «La religión es el opio del pueblo».

coaliciones. Los gobiernos socialistas o comunistas y todos los gobiernos por muy avanzados que se proclamen, son tan imperialistas como los Estados capitalistas.

Si las causas de la guerra se pueden descubrir con facilidad (no será mucho más difícil hallar el remedio para que desaparezcan? No hay que engañarse, pues, con optimismos que están reñidos con la realidad. Si es bello soñar, mejor es realizar, y más vale prevenir que curar. El remedio para evitar las guerras es lo más difícil, ya lo hemos dicho, porque esto estriba, precisamente, en la manera de ser de los hombres. Siendo una de las causas, la principal, quizá la única del desorden social, esa mentalidad de esclavos fomentada y cultivada por todos los partidarios del principio de autoridad, creemos que ahí es donde radica el problema que hay que estudiar para el cambio de esa mentalidad. Y esa preocupación para dicha reforma ya la manifestó el gran biólogo francés, Jean Rostand, de ser posible, como único remedio al mal social. «Se precisa cambiar esas mentalidades, como se precisa cuidar una enfermedad en su origen».

La acción que habría que emprender, tan difícil para la otra antigüedad, habrá de estar basada sobre el desarrollo del respeto a la libertad individual, única vía, no parece, que posibilite el advenimiento de una humanidad pacífica y libre, donde todas las actividades intervengan. En resumidas cuentas, toda esa labor contra la guerra, vendría a resumirse en la lucha contra el principio de autoridad, causa primera y esencial de toda violencia, pues no hay que olvidar que la guerra es inseparable de todo régimen autoritario. Pero, ¿cómo poder cambiar la manera de ser de los hombres, mientras los gobiernos dispongan de la prensa prostituida, del monopolio de la radio y de ese instrumento extraordinario de embrutecimiento del pueblo que es, en sus manos, la televisión?

El poder del Estado existe porque todo el mundo lo consiente, y será menester desarrollar una gran obra para contrarrestar ese poder del Estado hacia la guerra: cambiar los sentimientos y las ideas en favor del internacionalismo, una educación seria de las mentalidades en el sentido universalista para la liberación de

NADA CHOCANTE, EL CHOQUE

BARCELONA. — Entre las estaciones Plaza de Cataluña y Plaza de Urquinaona han chocado dos convoyes del Metro Transversal. De momento se ignoran las causas del siniestro. Lo que no se ignora es la existencia de 21 heridos, varios de entre ellos graves.

MISAS ALBOROTADAS

BARCELONA. — En cinco iglesias de esta ciudad curas sermoneros han señalado a la policía y altas autoridades como responsables del ataque «sacrilego» de sacerdotes en la Via Layetana frente a la Jefatura de Policía. Varios feligreses españoles se plantearon querer misa y no discursos políticos, siendo contrarrepicados por otros asistentes, originando, entre todos, un barullo de mil demonios.

FOR LA ROCA CALPENSE

LONDRES. — El ministro franquista Castiella y el gubernamental inglés, Michael Steward sostienen conversaciones en el Foreign Office con vistas a solucionar — o agravar — el problema «irredentista» de Gibraltar. El Peñón gibraltareño es una extranjería sud de Andalucía cautivada por los ingleses en 1604. Durante la expansión hitleriana en Europa, cuando todo parecía indicar el triunfo de las armas alemanas, Franco dispuso un ayuntamiento simbólico de Gibraltar en San Roque, del cual las crónicas franquistas no se ocuparon más cuando Hitler y Mussolini perdieron la partida. Ahora El Pardo aplica un boicot al Peñón, a la par que pone dificultades a los 3.000 obreros españoles que trabajan en labores inglesas, al mismo tiempo que pone dificultades al turismo por vía terrestre.

Dada la irreductibilidad de cada una de las posiciones, es difícil que Castiella y Steward lleguen a un acuerdo.

LAS CONDICIONES

MADRID. — Las condiciones propuestas por el gobierno de Franco para entablar negociaciones sobre Gibraltar en Londres, son cuatro, a saber: 1ª: Reconocimiento de la soberanía española en Gibraltar. 2ª: Presencia de una base militar británica en el perímetro calpense. 3ª: Estatuto especial para sus habitantes, y 4ª: Todo acuerdo entre Madrid y Londres debe ser suscrito y registrado por la O.N.U.

Entretanto, el flamenco Franco teme a la flota inglesa.

EL LIBRO CATALAN EN TOULOUSE

TOULOUSE. — La exposición del libro catalán celebrada el 17 de abril en esta ciudad no obtuvo el éxito que los organizadores esperaban. Culpan de ello a la intrusión solapada de elementos reaccionarios, que dieron a entender que esa demostración de cultura era organizada por ellos, treta que motivó que elementos de izquier-

da, principalmente de la sindical C. N. T., no frecuentaran el recinto expositivo. Los tales elementos de atraso celebraron el mismo día una misa «monserratina», exactamente como en París. ¡Ojo con la intrusión católica en ambiente de refugiados!

TRATO INFERIOR PARA ESPAÑOLES

MADRID. — Muchos trabajadores llegados de Francia donde han cumplido temporada de trabajo, se quejan unánimemente del mal estado de la sala de espera que la S.N.C.F. les destina en la estación de Austerlitz. Dicha sala no dispone de otra abertura que la puerta, oliendo a cuanto no sea perfume. La limpieza de este lugar de «acogida» deja mucho que desear, y para agravar el asunto el recinto se parece a un cuartel general de vagabundos franceses, sucios y bebedores. Encima de este lugar de espera de difícil estar, existe otra sala en mejores condiciones, mas a los viajeros españoles y portugueses se les prohíbe aguardar en ella. Por cuyos motivos a los trabajadores que regresan a España desde París, el recuerdo de Austerlitz les resulta sumamente desagradable.

PUGILATO EN LA CATEDRAL

BARCELONA. — Durante la consagración de Marcelo González como arzobispo coadjutor de la diócesis, en la catedral hubo gritos, contragritos, insultos y puñetazos a grand. Dada la irritación existente, este espectáculo de ring ya se preveía. Sin embargo, la autoridad eclesiástica fue «a Roma por todo».

LIBERTAD NECROLOGICA

BARCELONA. — En los diarios de esta localidad ya aparecen esquelas funerarias escritas en catalán. Es una libertad adquirida cara al cementerio.

UN CURA MENOS

BARCELONA. — Por denuncia del arzobispo Modrego a Roma, el sacerdote catalán Monserrat Torrents ha sido excluido de las órdenes. Las causas de esta revocación se relacionan con los sucesos religiosos-catalanistas de estos días.

CONFLICTO EN LA «PERKINS HISPANIA»

MADRID. — La empresa metalúrgica «Perkins Hispania» ha condeñado al hambre a 144 obreros de la casa licenciándolos so pretexto de «exceso de producción». Hay que añadir que la Perkins introduce varias piezas elaboradas en el extranjero, cuando las mismas podrían ser fabricadas en Madrid. Con motivo de estas anomalías un delegado sindical ha reclamado el Plan de Desarrollo en los siguientes términos: «La realidad del Plan de Desarrollo es que el mismo propugna la creación de puestos de trabajo y que, en la práctica, los quita, sin dar estabilidad al empleo del trabajador. Los puestos a crear no deben ser interinos, sino fijos.»

MAS VASCOS EN EL BANQUILLO

MADRID. — El Tribunal de Orden Público ha celebrado juicio contra José Ignacio Arezana Golenechea, Agustín Bergareche Unamuno, José A. Arregue Expe, José A. Keuregui Jalturi, Esteban Burgos Arrizabalaga y José María Arambarrí Achaburga, acusados de «actividades contra la unidad nacional», de asociación ilícita y propaganda ilegal. En total, tres burbujas que el fiscal propone sean motivo para condenar al primero a 6 años de prisión y 110.000 pesetas de multa, y para el resto de procesados 3 años, cuatro meses de cárcel y 110.000 pesetas de multa cada uno. Afortunadamente, Arezana no ha sido habido.

MACABRO HOMENAJE

MADRID. — Par conmemorar el centenario del nacimiento de Melquíades Álvarez, algunos abogados y personajes del régimen se han reunido en el cementerio de la Almudena frente a la tumba del desaparecido.

LA PROPIEDAD ES SAGRADA

LEON. — Dos heridos graves y tres de menor consideración fue el balance de una riña familiar entablada por cuestión de una finca. Una de las familias estaba formada por Vicente Valencia Gigante, de 65 años, su esposa y sus hijos Adela, Severiano y Delmiro, y la otra la de su hermano Marcelino Valencia, su esposa y su hijo Antonio. En la riña, en la que se emplearon hachas, cuchillos y paños, sufrieron heridas graves Vicente Valencia y su hijo Delmiro, y de menor importancia Marcelino Valencia, su esposa Agustina y su hijo Antonio.

LA PROPIEDAD ES SAGRADA (2ª parte)

BARCELONA. — Actualmente se celebra el juicio contra Rafael Molla Pastor, regresado de América, el cual poseda, junto con su hermano José, una imprenta que éste vendió sin consultar y reservándose para sí el resultado de la venta. Disgustado, Rafael presentó denuncia judicial, siéndole rechazada. Entonces mató a su hermano a disparos de pistola, tratándolo él de suicidarse sin conseguirlo. Es de prever que a este desgraciado poco le importa ya la decisión que tomen sus jueces.

JUAN

ESO QUE LLAMAN JUSTICIA

MADRID. — Dos ejemplos de cómo se administra justicia en los tribunales de España:

En León ha sido condenado Bernabé Isidro Fuente a ocho años de encierro y 150.000 pesetas de indemnización por haber matado a golpes a su esposa.

En Madrid sufren condena de seis años y tres meses los estudiantes Ricardo Gaudio Garofal (italiano) y Luis Catalán Burgos, por «delitos» de asociación ilegal y distribución de hojas clandestinas. Si esto es justicia, que baje Dios y lo vea.

TAMBIEN EL MEDITERRANEO DELINQUE

LÁ UNION (MURCIA). — Cientos de horas de trabajo y miles de kilos de arena transportada a la playa artificial que se pretendía crear entre El Carril de Las Palmeras y Las Salinas, en el Mar Menor, han resultado inútiles. Con el auxilio de todos los medios mecánicos necesarios se trabajó durante varias semanas en modificar el perfil natural de la costa. Se eliminaron las zonas pantanosas de la orilla, se retiraron toneladas de piedras salientes del terreno y se depositó arena en cantidad suficiente para crear una auténtica playa que los temporales han deshecho casi por completo.

CINE O COMEDIA, DA LO MISMO

TUDELA. — Uno de los cines de Tudela será habilitado para templo durante el tiempo que duren las obras de restauración y embellecimiento de la parroquia de Nuestra Señora de Gracia.

Se trata del Cine Cervantes, uno de los primeros que cerraron sus puertas ante el mal negocio de la exhibición de películas.

El insolito caso se comenta por el público, que no se hace a la idea de ir al cine a or la santa misa.

REGIMEN DE LIBERTAD PROVISIONAL

LAS PALMAS (CANARIAS). — Los 22 estudiantes que el día 1º de mayo fueron detenidos durante la manifestación estudiantil efectuada en el puerto durante la fiesta de regatas, han sido puestos en libertad por disposición del Tribunal de Orden Público, al cual, sin embargo, los mantiene sujetos a proceso por intento de subversión contra el Estado.

LA PICARESCA

MADRID. — Mingote, el caricaturista del «ABC» hace gala a menudo de un agudo sentido crítico. En la edición del 24 de abril publicó una caricatura en la que se ve a un funcionario del Estado franquista sentado tras una mesa, rodeado de papeles y legajos y con una cola de ciudadanos delante. El funcionario le dice a la víctima de turno: «Le falta a usted un documento que debe llevar fecha de ayer, pero que no lo puede conseguir hasta mañana y que, desde luego, sólo sirve para hoy.»

HUELGA DE DOCTORES

MADRID. — Mientras siguen los incidentes universitarios en Barcelona y Valencia, los médicos de Madrid, por primera vez en la historia, se han declarado en huelga. Desde el sábado no se han presentado en sus puestos doscientos médicos del hospital clínico de la Facultad de Medicina. Sólo queda un limitado equipo para los casos de urgencia. Los médicos quieren testimoniar de este modo, su solidaridad con sus camaradas que han sido expulsados de los servicios del hospital. Pero el origen de esta huelga tiene otras causas más profundas; en efecto, existe desde hace tiempo, cierto malestar entre los médicos, que se quejan de la escasez de la remuneración. Perciben de 2.500 a 5.000 pesetas mensuales por seis horas de trabajo diarias.

ACTO ANTIFRANQUISTA

TOURS. — En el acto organizado por la Alianza Sindical, han ocupado la tribuna los señores Allier, López, Armentia y Liarte. Han tratado temas de gran actualidad. El público, muy numeroso, les ha aplaudido repetidamente. (O.P.E.).

Regional de Origen de Levante en el Exilio NECROLOGICA

Después de una larga y penosa enfermedad, falleció en París, donde residía junto con su amada compañera e hija, a los 53 años de edad, el militante de la Regional Levantina, y estimado compañero José Ortíz Navarro nacido en Albalat dels Sorells, provincia de Valencia.

Activo militante de la C.N.T. y de la F.A.I., el compañero Ortíz, tanto en el interior como en el exilio siempre fue altamente estimado por su espíritu de constancia hacia el ideal que tanto amaba: la C.N.T. y la F.A.I. Tanto en Toulouse como en París desempeñó diferentes cargos de responsabilidad entre los cuales la de secretario de la Agrupación Levantina de París, que tuvo que abandonar por enfermedad.

El entierro fue civil y su última morada ha sido el cementerio parisiense de Pantin.

La Regional de Origen de Levante en el exilio, se asocia al profundo dolor de la compañera e hijos del que en vida fue José Ortíz, cuyo recuerdo será impercedero.

Secretario de Relación: S. Pla.

CHISPAS

Cataluña exige arzobispo coadjutor catalán.

No, Cataluña exige que no lo haya catalán ni castellano ni de ninguna especie.

El paro obrero se extiende en el mundo.

Porque en el mundo no se extiende el despertar obrero.

La economía social marcha empujada por la necesidad electrónica.

Y las sindicales obreras empujadas por el gas acetileno.

No consigo imaginarme a Jesucristo montado en bicicleta ni a

Karl Marx descendiendo de un 60º piso en paracaídas.

Menos importante, Julio Verne a Jesús y a Marx, los dejó tamañitos.

Bíblicamente, los curas están en Cireneica, pero mundialmente en el self-service, en el Boeing, en el Cristal-Palace.

¡Si Dios lo viera!

Todo Dios adelanta, menos el hombre de trabajo.

El barro reformista es pegajoso.

No obstante, nuestro ideal se llama Esperanza, siendo fundamental no perderla.

CHISPERO

Como se desnaturalizan las ideas anarquistas

LOS que hemos vivido el movimiento de finalidad anarquista de hace cincuenta años, hemos formado nuestro primer bagaje intelectual leyendo nuestras publicaciones de entonces. En el presente, la labor de agrupaciones anarquistas y libertarias como así de sus publicaciones, salvo contadas excepciones, por su superficial contenido no causan profunda pena. Y si no estuvieramos impregnados de las ideas que por la virilidad y claridad con que se exponían penetraron hondo en nuestro espíritu, hoy ya se nos hubieran enfiado y anulado.

Salvo excepciones, publicaciones que siguen llamándose anarquistas y libertarias, comparadas con las de pasados tiempos, por su pálido contenido dan la impresión de farolillos de barrio pobre, cuya luz mortecina apenas destaca en las tinieblas. La falta de espíritu subversivo y de confianza en las ideas se puede probar en la infinidad de textos de actuales publicaciones. Y lo más grave es que los declinantes de hoy, como los declinantes de ayer, en la medida que pierden confianza en las ideas anarquistas y en la organización finalista, van depositando su confianza en otras ideas y organizaciones que nada tienen de aspiración anarquista y que, por el contrario, son adversas a la misma.

Publicaciones que se creen continuadoras de Malatesta, Faure, Gillman, Arango, y otros muchos destacados del Movimiento anarquista, fluctúan en vago intelectualismo que gira a los cuatro vientos, sin clara posición frente a los problemas presentes ni confianza en proyecciones futuras.

Uno de los argumentos con que quieren justificarse es que las ideas, presentadas en forma más pálida, pueden ser más aceptadas porque asustan menos al público. Pero lo cierto es que a fuerza de pálidas resultan vulgares. Y las gentes que por temperamento inquieto quieren salir de la vulgaridad, no encuentran en tales publicaciones alicientes que las animen. Lo que explica que publicaciones que salieron diarias, sin tropezar con fuerzas mayores descendieron a semanales, luego a mensuales con tendencia a la desaparición.

Agrupaciones y publicaciones, por la manera mediocre con que exponen las ideas y afrontan los problemas se confunden con otras publicaciones escritas por líderes con mentalidad de ratones, cuya única preocupación es la de enriquecerse a costa de los trabajadores, para lo cual explotan la dialéctica izquierdista y redentorista.

Las «teorías» con que se llenan las columnas de tales publicaciones, se reducen a criticar los malos gobiernos y los falsos líderes que engañan a los pueblos y a los trabajadores. Y después que los pueblos sufren la tiranía por gobiernos encabecados por partidos de todos los colores, los trabajadores fueron engañados por las más variadas dialécticas. Si alguien cree que puede haber gobiernos o líderes buenos, serán los que se limitan a criticar su mal proceder.

De los que pierden la confianza en las ideas, los capaces de autoanularse son dignos de aprecio. Como lo son de desconsideración los que desnaturalizan las ideas, descendiendo a los terrenos movidos de las diversas

corrientes reformistas. Los que desatienden se encuentran con ex compañeros, que descendieron en tiempos anteriores, ya amestrados en toda suerte de traposnadas. Los compromisos que con ellos contraen les impiden denunciarlos. Y así se explica que las publicaciones declinantes silencian las múltiples traiciones que los líderes de todos los colores cometen con los trabajadores.

Los declinantes se denuncian con una extraña fraseología que en el fondo resulta una variación de la dialéctica marxista. Empezan diciendo que las ideas, las tácticas, principios y aspiraciones finalistas están bien, pero... que los compañeros que se mantienen consecuentes con las mismas son buenos, pero... Y cuando en su declive descienden al segundo escalón, cambian de tono y les lanzan los viejos calificativos de sectarios, dogmáticos, petrificados, etc. Se incluso repiten como un descubrimiento aquello de renovarse o morir. Lo de renovarse es de una necesidad incontestable. Porque, por pocas nociones que tengamos de biología, sabemos que el estado que no existe. Aunque en muchos casos nos pase desapercibido, lo que no evoluciona regresa. Lo que se hace necesario es distinguir en qué consiste lo uno y lo otro. En nuestra continua actividad nos circundan corrientes socialmente evolutivas que hay que saber distinguir y asimilar; como así corrientes regresivas que nuestro espíritu rebelde debe saber clasificar, denunciar y rechazar. Entonces, cuando nos falta aliento rebelde para rechazar las corrientes regresivas, el darse por muerto, aunque es una falla, no es un delito. El delito empieza cuando el declinante quiere arrastrar con él el movimiento anarquista y de finalidad anarquista, al reformismo, y del reformismo al conservadurismo, y

aún más bajo si la muerte no los sorprende en el camino.

Los movimientos sociales como todas las actividades del saber y el hacer, se renuevan por la experiencia de su propia acción. De las conquistas logradas y la influencia moral bienhechora de los movimientos de acción directa creados y orientados por los anarquistas hay experiencia como la hay de los movimientos legalistas y reformistas cuya obra consiste en sacar las cadenas de los pies y ponerlas en las muñecas viceversa. Se comprende por ello que la experiencia que emana de estos movimientos no puede renovar las ideas anarquistas, sino desnaturalizarlas si con ellas se cubren. Lo que ha renovado y puede renovar las ideas anarquistas es la acción de los movimientos organizados y orientados por los anarquistas, de acuerdo con los principios de la A.I.T.

El valor de las ideas anarquistas y su obra reconocida por hombres de excepcional talento, está constatada por la historia de su propia acción. La C. G. T. francesa, en la que adquirieron gran influencia las ideas anarquistas, al ser abandonada por éstos, al encaustrarse en las agrupaciones de afinidad, descendió al reformismo y luego al comunismo autoritario. Por el contrario, el movimiento obrero español hoy representado por la C. N. T., que empezó su organización y su obra con una pequeña dosis de ideas anarquistas propagadas con tesón en su seno afronta la encrucijada social más tremenda de la historia sin apartarse de las ideas. Y éstos y otros muchos ejemplos debieran poner fin a la obra de desnaturalización de las ideas que están llevando a cabo militantes, agrupaciones y publicaciones llamadas anarquistas.

SERAFIN FERNANDEZ

UMBRAL

Sumario del número 53:
Lázaro Flury: REALIDAD Y PRESENCIA DEL TELURIS MO.
J. Sevilla: JUICIOS Y COMENTARIOS SOBRE EL LIBRO «LA REBELIÓN DE LAS MASAS» DE ORTEGA Y GASSET.
Emilio García: COMENTARIO A «DE L'ANOIA AL SENA SENSE PRESSA» (Lecturas).
Cambio Carpio: EN TORNO AL TRAUMATISMO DEL ARTE LITERARIO CONTEMPORANEO.
Ignacio Chiapusso: LIBRE ANALISIS DE LOS MECANISMOS DEL SISTEMA CAPITALISTA.
Francisco Carrasquer: ANTONIO MACHADO. LA MAS CLARA PRUEBA «POSITIVA» DEL CLISE ESPAÑOL.
Dr. René Marino Aguirre: EL AMANECER DE LA CULTURA OCCIDENTAL.
Luis Capdevila: NOVELAS DE LA GUERRA DE ESPAÑA.
G. de Bérail: EL OLEAJE ESTUDIANTIL EN ESPAÑA.
E. Valls: HOMENAJE A ROMAIN ROLLAND. EL RESPALDOR UNIVERSAL DE UNA CONCIENCIA LIBRE.
José Viadiu: ADALEDES DE LA LIBERTAD. JOAQUIN COSTA.
Han Ryner: LA SABIDURIA RIENTE. (folletón encuadernable).
Noticiario, libros, notas, grabados, retratos, y una soberbia fotografía «terramar».

Un solo franco en todos nuestros puestos de venta y en nuestra Administración.

En suscripción, UMBRAL llega a domicilio.

SILUETAS Del mismo árbol

DESDE la Conferencia de Yaita en que los «grandes» se reunieron para asignarse cada uno el terreno a ocupar en el mundo: Comercio, industria y demás fuentes de riquezas, que las Naciones de escasos ingresos están amonazadas de desaparecer como tales o por lo menos ser administradas directa o indirectamente por las naciones grandes; Norte-América y Rusia. Estos dos colosos, capitalistas los dos y los dos ambiciosos, hacen como que se pegan, pero más de una — para poder continuar adelante con la hegemonía del mundo. —

Si hojeamos las páginas de la historia encontraremos esta afirmación: Política y capitalismo actúan siempre de común acuerdo, no pueden ir desunidos, no pueden actuar independientemente, porque unas y otras sigas pertenecen al mismo árbol, al mismo desorden social creado por ellos y por ellos mantenidos, guiados por el espíritu de dominio.

Cuando tales elementos encuentran resistencia en lo que quieren apoderarse, no vacilan en recurrir a la fuerza, empleándola a todo riesgo, con la seguridad de que saldrán vencedores; pero comprobamos que, los distintos modelos, usados para reducir a los opositores a la obediencia incondicional, son más refinados, por lo tanto, más crueles y mortificantes que todos los anteriores, peor se trándose palpablemente que, a medida que el progreso avanza, peor es el tratamiento que se le da al hombre, considerado como delincuente. Ya tenemos, pues, una base para juzgar, ciertamente, como se ha engendrado y formado el motivo de los trastornos morales y materiales que padece el género humano, es decir la humanidad desheredada de todo privilegio.

Ni los negros son culpables de las guerras que sufren en el presente

que sobresalen de esas entrevistas, y que descubren la verdad de todo lo tratado. Se observa a través de ellos, la negación a lo manifestado anteriormente. Ni es asombroso ni extraordinario ver que, lo que ayer que nos hiciera pasar como blanco, hoy es negro, porque desde la antigüedad sucede lo mismo. Esos manejos de la política internacional, nos aclaran en su lenguaje, aunque es bastante oscuro, enrevesado, los fines que les guía — no sólo a una nación, sino a más de una — para poder continuar adelante con la hegemonía del mundo.

Cada nación tiene su frontera y cada frontera su impedimento de tránsito; para cruzarla han de respetarse sus leyes; de no hacerlo así se está expuesto a los rigores de la justicia burguesa; pero en tiempo anormal, entre las naciones beligerantes, la fuerza es lo que cuenta, todo lo demás, papeles molados.

Las invasiones no son hijas de este siglo, datan desde que el hombre habita en la tierra, y, por esta razón, son repeticiones que se suceden. Difícil se hace formarse un juicio exacto sobre las causas que determinan los conflictos bélicos, aunque generalmente suele concebirse enseguida la procedencia. Los puntos estratégicos conocidos y defendidos, obligan a tomar posesión de otros puntos estratégicos en evitación de que fracasen los primeros. Esta tendencia a nuevas posiciones, dan lugar a nuevos choques políticos y diplomáticos entre las naciones afectadas, o sea entre los hombres de Estado de ambas partes, consiguiendo algunas veces, y eventualmente, pactos que sólo tienen de duración lo que los contratantes quieran. Ninguno, en principio, niega su efectividad. Esto es sólo una farsa diplomática, se rompe cuando los momentos lo determinan, quedando todos libres para actuar como los intereses del Estado desean.

NINGO

Caleidoscopio oriental

SIEMPRE hay que volver a la verdad intensa, pues los anarquistas y demás antiautoritarios tienen razón, particularmente en lo que concierne al Estado y al nacionalismo.

En la India se muere de hambre porque el Estado se mantiene por encima del interés humano. Allí como en todas las patrias, los poderosos no sufren hambre, pero «representan» al pueblo, que es el que no come. Los tesoros nacionales son para la nación, no para los nacionales de tercera.

Lo mismo ocurre en Siria, Egipto, Irak, Arabia Saudita, Líbano, e incluso en la Rusia soviética. No nos olvidemos tampoco de Israel, donde la gente no muere de hambre, pero donde el desareglo social subsiste. Se está constantemente amenazado por la provocación árabe, cierto, pero las castas «superiores» y los hombres de Estado no resienten privación económica alguna.

El gobierno aquí elegido hace solamente unos meses por los propios proletarios, nos muestra más que claramente que los Estados nada tienen de común con los intereses populares. Los señores ministros que antes de la prueba electoral se manifestaron «proletariamente», una vez situados arriban ya se expresan de otro modo. Arguyen ahora que la clase obrera vive en un nivel excesivamente alto, el cual el Estado se ve impelido a rebajar en interés de la industria y de la economía nacionales. ¡Nada de lujo para uso de obreros!

La réplica a esta desusada situación es el encarecimiento de la vida dispuesto por el propio gobierno, entrando en ello los automóviles, el calzado (para los que prescindan del auto), los correos, etc. Las huelgas son declaradas de hecho y no de palabra, en contraposición con los repetidos anuncios de huelga propagados por la central sindical única, que jamás cumple esos avisos porque está nacionalizada, estatificada, «desproletariada», no pareciendo en nada sostener los intereses de la clase trabajadora.

Recientemente ha reaparecido un movimiento llamado «Nuat-ha-Vituirim», cuyo denominante, traducido en lengua occidental expresa «Separación de la realidad», aunque los componentes indiquen «Movimiento de renuncia». Estos proceden mayormente de las clases académicas, cuya situación de hecho es buena. Y parece que diversas unidades obreras siguen la senda de estos señores, en este tiempo en que los precios sufren la corriente astronómica, y cuando las enormes fortunas son hacendadas en Israel.

Por lo exterior, la veindad árabe, especialmente siria, acomete en su frontera con Israel para una pre-guerra nacionalista y — dicen — de régimen económico. Actualmente el neo-comunismo sirio gira desafortunadamente en un conflicto armado con Israel que es una necesidad «socialista». Nasser la secundaría con placer, amilgo como es de las soluciones de fuerza. Pero todavía sus soldados están en el Yemen sin que puedan salir, no quedándole poder militar visible para emprender una guerra por este lado, pese a la cooperación siria.

Se ha visto también en Ghana a un líder estatal convertirse en pequeño Stalin. Pero atendiendo más a su partido que al país perdió buyes y esquilas, a pesar de las armas e inductores recibidos de la U.R.S.S. De placer ver lloquear a un tirano, pero no nadie garantiza a los ghanenses ni media felicidad con la nueva forma de Estado que les han dado.

¡Cuándo, en fin, los proletarios del mundo aprenderán el el nacionalismo y el estatismo nada tienen que

ver con la emancipación de los pueblos laboriosos? ¡Cuándo se van a convencer que el parlamentarismo es una farsa y un perdedero de tiempo para las clases trabajadoras?

CH. HOCHH, ARMONY
Israel, 1966.

F. L. DE MELUN
Organiza una gran campestre para el día 29 de mayo, invitando a la misma a todos los compañeros de las FF. LL. de S. et M., París y alrededores.

Sitio de concentración; el bosque de Montaignou.

Habrán flechas y compañeros para indicar el sitio. De todos modos los que vengan por carretera deben dirigirse a la desviación Norte de Melun (Paris-Montreuil o viceversa) y atravesar el cruce de la carretera de Réau-Brie-Conte-Robert.

Los que vengan con el tren, en la estación hay Car que los lleva hasta el sitio escogido.

COMUNICADOS

F. L. DE PARIS
Con el fin de incrementar nuestra actividad en orden a los problemas generales que nos envuelven, y de la necesaria confrontación de conceptos e ideas respecto a la presencia vital del Anarquismo en sus orígenes, su desarrollo y su futuro, la Sección de Cultura y Propaganda de la F. L. de París organiza un ciclo de charlas y conferencias comentadas que se desarrollarán intercaladamente los domingos por la mañana en el lugar de costumbre y bajo el siguiente doble temario: *Problemas militantes de actualidad y El anarquismo ante su destino.*

Como es natural en nuestros medios, estas charlas serán seguidas de animados debates y comentarios a cargo de los asistentes, sin más limitación que la que sugiere el uso de un lenguaje correcto y el respeto y la estima mutuas que debe presidir las relaciones entre miembros de la familia libertaria.

El domingo 29 a las 10 de mañana continuación del Ciclo de charlas y conferencias. El compañero Francisco Iglesias con el tema: *El militante de la C.N.T. ante la actualidad española.*

F. L. DE OULLINS
Reunión extraordinaria el domingo 29 de mayo, a las 9.30 en el local de costumbre.

Información del Pleno regional y otros puntos de máxima importancia.

F. L. DE ROANNE
Convoca a todos los compañeros afiliados a la asamblea que celebrará el domingo 5 de junio a las nueve y media de la mañana en nuestro domicilio social.

F. L. DE DRANCY
Convoca a asamblea para el día 29 a fin de dar lectura y comentario a circulares importantes.

F. L. DE BRIVE
Comunica a sus afiliados que las reuniones ordinarias se celebrarán el primer domingo de cada mes a las ocho de la mañana en el sitio de costumbre.

«El amor a las ideas honra al individuo»

El que me ame que me siga
J. DEJACQUE

PODRIAMOS resumir en este laconico pensamiento, todo el contenido de estas líneas pero seguirnos hilvanando nuestro razonamiento. Dejaque hablaba de las dictaduras de bonete rojo y de sable largo, es decir, que él entendía que el deber del hombre libertario era inmovilizar a unos y a otros. La cosa no tiene vuelta de hoja. El que ama las ideas las sigue, y forzosa ha de ser la consecuencia con ellas. Fabbii en escritos recomienda cuidado con muchos de los propagandistas, aunque hacía excepciones en sus demoliciones críticas, que casi siempre eran trabajos doctrinarios.

Max Nettlau nos incitaba al estudio de los precusores de las ideas anarquistas. Hacia un detenido estudio de ciertos documentos de Herbert Spencer, y de muchas cartas que éste, en su juventud había publicado en un folleto. Todo esto que el sabio nos ha dejado, es simplemente para que lo dejemos a descifrar y llegar a comprender muchas cosas y los arcanos del ideal acarta.

Como es sabido el anarquismo ha tenido siempre contradictores, pero los que más daño le han hecho fueron los que se enrolaban en él con aviesas intenciones. Cuando de las ideas se pretendía hacer algo fuera de lugar, Malatesta escribió en polémica con los detractores: «Por lo tanto, las ideas anarquistas no llevan a las gentes a convertirse en ladrones, lo mismo que no las llevan a convertirse en capitalistas.»

Aquí agregó yo que tampoco las ideas pueden servir de trampolín a ningún despresivismo, ambicioso, o mal intencionado.

Podríamos resumir estas laconicas líneas con el pensamiento del consecuente J. Dejaque: «El que me ame que me siga». Esta hablaba con su corazón, ponía en las ideas lo que tenía, y él, como tantos otros, combatía los conductos de escape, que como el gas huido, se escurren por la mínima rendija, y téngase en cuenta que estos escapes pueden incluso asfixiar a mucha gente.

El que no ama no sigue, por la sencilla razón de que no tiene amor, ni siquiera a su personalidad, y se convierte en velta de ésas que vapulea el viento.

Nadie puede retener a su semejanza, que, cuando no se halla cómodo en un lugar, debe de trasladarse a otro, pero siempre con lealtad, altura de miras, y mirando primero de no perjudicar las ideas de redención que un día abrazar.

Nos encontramos además, ante el hombre zancadillero, más abominable que un Judas, a la par que con intenciones de introducir el virus de la desafección entre sus hermanos de esclavitud.

¡Qué te queda a ti, compañero que sigues el pensamiento de Dejaque? ¡Impertérritos en la lucha, debemos desafiar todos los malos temporales, resistiendo los embates del tiempo y de los hombres, como las montañas los resisten, y ahí las tenemos haciéndole frente al tiempo.

En tu puesto de combate, respondiendo siempre: ¡Presente!

R. LONE

ADMINISTRATIVAS

Ayora, Montreal (Canadá). Recibidos 99,04 frs. «C. S.» y «Umbral» avión 31-12-66.

—Fresta Miguel, Toulon (Var). Giro de 177,50 frs., pagando «C. S.» del 386 al 400 «Umbral» del n.º 43 al 51. Los 50 restantes al destino indicado.

—Blas Moya, St-Etienne (Loire). Giro de 64 frs. pagando los números indicados de «C. S.».

—Pedro Moreno, Maurelhain (Ht.). Con el giro de 3 frs., pagas «C. S.» hasta el n.º 400 y «Umbral» hasta el n.º 52.

—Castro, Beaupuy (T. et Gne.). Recibidos 30 frs. Sin distribución indicada. Pagamos «Umbral» año 66 y «C. S.» 30-9-66. Aclarar si hay otro destino.

—Salvador Fernández, Montluçon (Allier) y Pere Fitó de Villeneuve S. Lot, recibidos giros respectivos.

—Vicente Artés, Lourdes. Giro de 60,50 frs. Distribución indicada.

—F. Alonso, Bordeaux. Recibidos 50,41 frs. pago «C. S.» n.º 400.

—Redondo y Alvarez, Calgary (Canadá). Cheque de 8 D. C. (35,51 frs.) suma distribuida para los dos partes iguales. Detalle situación aparte.

—B. Agustí, Montreal (Canadá) Paltan aún el título no servido y el último solicitado. Se hará el envío tan pronto obren en nuestro poder. Los 5 ejem. de las Ruinas de Palmira enviados hace tiempo.

—Vicente Agustí, Béziers. Giro pagando «C. S.» n.º 370 al 391.

—Libretón, Tonerre (Yonne). Giro de 25 frs. para «C. S.».

—Blas González, Castellfranc (Lot). Giro pagando «C. S.» hasta 31-12-66.

—Francisco Galindo, Champigny S. Marne (Seine). Giro de 74 frs., pago «C. S.» y «Umbral» años 65 y 66.

«CENIT»

Sumario del n.º 169.
Editorial. — F. Liarte: La ciencia, la técnica y el trabajo responsable. — Julio Just: El hombre de la voz de bronce. — A. Machado: Palabras proféticas. El hombre y sus consecuencias sociales. — H. Ryner: El único esfuerzo útil. — E. Reigis: Literatura viva. — F. Ocaña: Por España y la Humanidad toda. — J. Guerrero Lucas: Simiento de libertad, — Regeneración: Fetiches divinos y humanos. — Perlas de Shakespeare. — S. Palacio: En recuerdo de Alejandro Casona, muerto en Madrid. — Costa Iscar: Sólo hay verdades relativas. — H. Hellis: Kropotkin. — C. Pavles: Las huellas de un peregrino. — Abarrategui: Romance de la calera. — El dinero. — Sambanac: El aprismo.

JIRA EN PROVENZA

La Zona A del Núcleo de Provenza de la Confederación Nacional de Trabajo de España en el Exilio, organiza una gran Jira para el domingo día 29 de mayo de 1966, en el hermoso lugar de la Pontaine Mary-Rose situada en la carretera departamental de Bouches-du-Rhône, número 69, entre las comunas de Miramas y Salon-de-Provence, cerca de Grans.

El sitio de la Jira es muy típico con un pequeño lago y amplia explanada, debidamente sombreado y con excelente agua abundante, reuniendo magníficas condiciones para una jornada campestre.

No faltarán los correspondientes y potentes altavoces, tampoco los juegos infantiles ni la música variada y el popular Radio-Crochet.

Después de la comida el compañero Cristóbal Parra, secretario de la Zona A, iniciará una charla sobre un tema de actualidad.

Servicio de librería

- «El proletariado militante, Anselmo Lorenzo, y «Orígenes del sindicalismo», de Marba 1 vol. 20,00
- «La Madre», Gorki, enc. tela. 6,50
- «Mis Universidades», idem .. 7,50
- «Mi vida», Gorki, id. 5,00
- G. Woodcock - I. Avakoumou - vitch: Pierre Kropotkin, le prince anarchiste. 3,50
- «El profeta del hombre» (Poesía de Almafuerte), H. Adolfo Cordero .. 4,50
- Congreso de Zaragoza .. 2,00
- «Les frères Reclus, o del Protestantismo a l'Anarchisme», Paul Reclus .. 8,75
- Refranero español .. 6,00
- «Le cours d'une vie, Lecoq, 18,00
- «Motivos de Proteo», J. Enrique Rodó .. 14,50
- «La Incógnita del Hombre», A. Carrel (cartón) .. 16,50
- «Kaput», Curzio Malaparte (cartón) .. 14,50
- «El Amante de Lady Chatterley», D. H. Lawrence (cartón) .. 16,50
- «Pasión y Justicia», Iris T. Pavaon .. 3,50
- Gtros y pedidos a Roque LLOP 24, rue Ste-Marthe, Paris, (X) C.C.P. 13507 56 Paris

Algo sobre la voluntad

LA voluntad puede mucho; si añadimos a ella lo que verdaderamente sentimos y deseamos llevar a cabo, el resultado será mayor, más completo y más positivo. Anadamos pues a la voluntad, la inteligencia, que puede aumentar nuestro deseo en la obra que nos proponemos realizar.

El voluntarismo ha de ser perseverante siempre; no basta simplemente querer llevar adelante un proyecto, cada día, ha de perseverar siempre todo hay que pensar bien lo que quiere realizar, para una vez decidido, que ningún obstáculo pueda desviarlo, en el deseo de alcanzar lo que se propone.

Si es cierto que todo el mundo posee poca o mucha voluntad, bien puede ser que ella se incline hacia el mal, hacia lo negativo, hacia lo que es y ha de ser contrario al avance humano en su afán de libertad y bienestar. En ese caso es necesario que uno mismo, dándose cuenta, trate de encarrilarla hacia lo positivo, hacia el bien para todos y contra el afán de poder, imposición, engaño y explotación del semejante, ni aun en nombre de lo que dicen más sagrado: el derecho a vivir. Vivir sí, pero a costa de los demás, que tienen los mismos derechos que nosotros a disfrutar de la vida, que nosotros a disfrutar de la vida.

Si la voluntad no es consciente y

responsable, puede dar lugar a nuestros actos a lo que un idealista sensitivo ha de evitar por lo que pueden tener de negativos, nefastos y contraproducentes al fin propuesto. La autosugestión puede sernos siempre de un valor y ayuda muy grandes.

Cultivar la voluntad y aplicarla al bien siempre, con inteligencia; desoyendo al subconsciente si él tratara de desviarnos hacia el mal, el odio o la venganza, es lo que todo voluntarista debiera siempre observar.

Queramos sólo aquello que engrandezca y sirva positivamente al ideal a que estamos entregados. Detestemos lo que se oponga al avance de la Ética, tan explícitamente expuesta por Kropotkin, al avance de la moral anarquista, demostrando a todos sus detractores interesados que Anarquía es «la más alta expresión del orden. No del orden burgués, limitado y raráquico, sino del por nosotros soñado, que es ausencia de autoridad impuesta a través de esbirros y leyes todas a cual más arbitraria.

Es entonces cuando podremos decir que «querer es poder», producto de nuestra voluntad consciente, es por entero positivo, interesante y emancipador sin distinción de razas ni colores. Nuestra aspiración de toda la vida podrá así irse convirtiendo en realidad.

JULIAN FLORISTAN

SINGLE SOCIAL
39, rue de la Tour d'Anvergne
Paris, IX^e - Tél. : TRU. 78-64

Administration
BORIANO J.
Pontenay-sous-Bois (Seine)
C.C.P. 14.103-42 - Paris

ABONNEMENTS
Six mois : 13 F
Un an : 25 F

24, r. Ste-Marthe, Paris, X^e
Tél. BOT. 22-02
Tél. Imprimerie : BEL. 27-73

LECOMBAT

SYNDICALISTE

3 PAGINAS EN ESPAÑOL

LAS OBRAS Y LOS DIAS

por FONTAURA

FRANCO, PERON y el índice rojo

HEMOS visto a la Cruzada fusilar curas nacionalistas vascos. Sin embargo, la Cruzada fue bendecida por el Vaticano y aceptada por este como una necesidad de la Santa Madre Iglesia Católica, Apostólica y Romana.

El general Franco, sucio de sangre española, se ha paseado por las calles de España bajo palio, y en sus monedas Roma le permite inscribir: «Caudillo de España por la gracia de Dios».

La catolicidad de la avalancha nazifascista del 36 en España es, pues, evidente.

¿Por qué entonces Franco permitió el fusilamiento de curas que, vascos o no vascos, eran ministros de la Iglesia que le servía? Por los mismos motivos que el kaiser Guillermo II, idolo de los católicos españoles, bombardeó sistemáticamente la catedral de Reims. Ante un designio de sangre y fuego, el cristianismo de los poderosos es un prurito risible, si no caricatura espantosa.

La policía de Franco ha apaleado, recientemente, a unos manifestantes religiosos, todos ellos con hábito. ¿Por cuál delito? Por el de no ser españoles ortodoxos. Aquí, también la fe cristiana de Franco suena falso. Católicos sí, pero adscritos al decálogo falangista. Derivando en regionalistas, incluso los sacerdotes pierden categoría ciudadana en la España del «caudillo».

Franco tolera la presencia de capillas protestantes en la Península porque el yanqui se lo paga en dólares. Mas, bien mirado, finanzas cuentan, que no regionalismos. Cristo —dicen— fue vendido por treinta dineros. Franco vende España a cambio de muchos millones en moneda del país que sea. El cristianismo detrás de la Peseta por la gracia de Dios.

Pablo VI no excomulgó a Franco por unos empujones dados por su policía a unos ministros del Señor. Y Franco le habrá asegurado al Nuncio que él acata a Dios a condición de que todo Dios inferior lo acate. Cuando un S.S. (su santidad, no confundamos) excomulgó a Napoleón, es fama que el emperador hizo encerrar sus batallas contra Roma. Pero al serle dicho que los cañonazos de la Francia 1808 no llegarían a Roma, repuso que tampoco las maldiciones de Roma llegarían a él.

Posiblemente, Bonaparte no tenía al infierno como lo teme Franco, menos inteligente, más supersticioso. Pero, terco que terco, el gallego mejor prefiere el Cabo de Guardia que el Ángel de la Guarda. Todo es cuestión de retrasar la hora del bostezo fatal, que por algo es frugal y casi vegetariano. Pero la horchata y el apio se le terminarán un día.

Perón se indispuso con la Iglesia porque ésta se negó a canonizar a Evita tal como lo hizo con Magdalena. Por consiguiente, de protector de ensotados, Perón pasó a atizador de los mismos, a clerofobo distinguido, originándose un tango irreligioso tan absurdo, tan vertiginoso, que terminó perdiendo, el dictador, el punto, aunque no la cabeza. Y es que todo el Circo Ecuestre y todo el santuario militar de su país le cayeron encima.

Franco no arriesga correr la misma suerte por unos curas catalanistas aporreados. Los mismos marchistas (marchismo de March, caramba) y los propios arrastrascuras que mataron dieciséis curas nacionalistas vascos, igual procederían con otros tantos y más de otra región, que no conciben que Dios hubiese nacido en las Bateucas o en un lugar de la Mancha...

AREA MUNDIAL

LAS GUERRILLAS EN LAS COLONIAS PORTUGUESAS

La disolución del imperio colonial portugués empezó hace cinco años. Desde entonces Goa ha pasado a poder de la India, en febrero de 1961 se inició la guerra de guerrillas en Angola; en enero de 1963 en la Guinea llamada portuguesa y en septiembre de 1964 en Mozambique. La agitación política continúa en las islas de Cabo Verde y de Santo Tomé. Sólo la de Timor, al otro extremo del mundo parece tranquila por ahora.



Para juzgar mejor la situación, conviene recordar el estado anacrónico de las instituciones y de la economía del propio Portugal. En este país, sometido desde hace cuarenta años a la dictadura de Salazar y al dominio de algunos grandes monopolios financieros, es el más retrógrado de Europa. Los principios en que se basa su acción colonizadora no han variado en el curso de los siglos; se reducen a practicar el comercio y a subyugar a los autóctonos. Por lo demás, la ocupación efectiva de los territorios sólo se terminó por completo hacia 1930. De ahí que el colonialismo portugués sea débil y que las fuerzas políticas que lo combaten en el interior de las colonias estén poco desarrolladas y atraviesen grandes dificultades. Citaremos un solo ejemplo: la presencia portuguesa en Guinea se remonta al siglo XV y no obstante, según los datos oficiales, la proporción de analfabetos en este territorio era en 1950 del 99 %.

En Angola (cuatro millones de habitantes), la situación no ha evolucionado. Desde la insurrección popular de 1961 las posiciones de los adversarios no han variado gran cosa. Pero los rebeldes se han organizado. Una fuerza considerable del norte del país sigue en poder de los insurrectos, representados por el llamado Gobierno revolucionario de Angola en el Exilio (G.R.A.E.), dirigido por Holden Roberto. Este movimiento, que se apoya en las estructuras tradicionales del pueblo baongo, está sostenido por varias organizaciones privadas norteamericanas y por diversos Estados africanos moderados, como el Congo-Leopoldville, donde hay numerosos refugiados angoleños. Cabe pensar que el nuevo régimen no debe subestimar la política mitigadora norteamericana en dicha región que, para llevar a los portugueses a un arreglo, acepta un mínimo de inseguridad. Otro movimiento más radical y combativo, el M.P.L.A. (Movimiento Popular para la Liberación de Angola), cuyos dirigentes han tenido que refugiarse en Brazzaville, tropieza también con grandes dificultades, tanto para la definición de su línea política, que ha de ser realista, como para su acción, ya que las autoridades de Congo-Leopoldville y los hombres de Holden Roberto les impiden prácticamente acercarse a la frontera de Angola, debido a lo cual su intervención militar queda reducida a muy poco. Además, la fusión de estos movimientos parece imposible. Esta división y la prudencia de Holden Roberto permiten a los portugueses hacerles frente con un ejército reforzado y bastante bien equipado. En las regiones todavía tranquilas, la economía ha recibido un nuevo impulso, pero en dicha región todo ha dependido hasta ahora de equilibrio de las fuerzas mundiales. Y existe la posibilidad de nuevas iniciativas procedentes del Interior, para reavivar la lucha.

En Guinea (ochocientos mil habitantes) la situación es muy distinta. El comienzo de las hostilidades, decidido en 1961 y realizado a principios de 1963, se debe a la acción de un partido solidamente estructurado, el PAIGC (Partido Africano de la Independencia de Guinea y de Cabo Verde). En este país, cuya única actividad colonial es el tráfico, los portugueses han tenido que ir evacuando numerosas posiciones. Lisboa puede dar por perdido un tercio, si no es la mitad, de este territorio, que se halla actualmente bajo la administración de dicho partido. Los guerrilleros están presentes en todas par-

tes y en ciertas regiones han organizado unidades regulares provistas de armamento pesado. Por su parte los portugueses responden con bombardeos, pero su prensa reconoce que han sufrido pérdidas importantes. Es indudable que la Guinea portuguesa es el país de África donde las guerrillas son más fuertes y donde indudablemente los colonizadores serán vencidos.

Los resultados más importantes obtenidos por los rebeldes son con toda seguridad de carácter político. Han logrado poner fin a la inercia de los campesinos, multiplicando las reuniones de información y los comités locales, implantando una estructura administrativa y manteniendo la producción económica. La importancia del PAIGC y de la actividad de su jefe, Amílcar Cabral ha sido subrayada por Fidel Castro en su discurso de clausura de la reciente Conferencia Tricontinental.

La rebelión de Mozambique ha progresado rápidamente en los últimos

tiempos. Y no obstante, en este país —el más densamente poblado del imperio portugués, con siete millones de habitantes— es donde ha sido más difícil la creación de un movimiento nacionalista por falta de cuadros. El FRELIMO (Frente de Liberación de Mozambique), fundado en 1962 y dirigido por el Dr. Eduardo Mondlane, emprendió la formación acelerada de sus militantes en su sede Dar-es-Salaam (Tanzania). A fines de 1964, los primeros grupos de estas fuerzas se infiltraron en las aldeas que se habían adherido a su causa. Los portugueses prevenidos de la entrada en acción de las guerrillas, desencadenaron inmediatamente una represión muy dura, pero el movimiento ya estaba en marcha. Desde entonces todo el norte del país vive en la inseguridad, y los partes de Lorenzo Marques han anunciado la llegada de refuerzos. La lucha no ha salido aún de la fase de las escaramuzas. La actuación de las guerrillas carece todavía de importancia; pero gracias a ellas la presencia portuguesa se halla dispersa. Aún es pronto para poder tener una idea exacta de la situación, pues las informaciones son escasas. Sin embargo puede afirmarse que Mozambique ha entrado en un nuevo período.

Este hecho constituye un elemento importante para el colonialismo portugués, que se ha visto obligado a abrir un tercer frente. Los recursos de la metrópoli son limitados y Portugal no tiene la menor posibilidad de vencer. No tiene más esperanza que retardar algunos años el desenlace final, pero a costa de pérdidas exorbitantes. Y el resultado será el mismo.

S. TRISTAN

¿FIDEL CASTRO CONTRA LA CORRUPCION?

Fidel Castro descubrió el 13 de marzo que mientras el pueblo estaba trabajando y estudiando, muchas figuras de su gobierno han estado de fiesta y de borrachera en borrachera... A las pocas horas de hacerse público el anatema fidelista contra «esos elementos del amiguismo, de la pinta, de las fiestas, de las juergas, del vicio, del parasitismo», que, según el tirano barbudo, «exagerando mucho no pasan de 50», comenzó la «purga» contra elementos señalados, iniciándose con el comandante Efigenio Ameijeiras, Vice-Ministro de las Fuerzas Armadas, chivo expiatorio fácil de sacrificar, porque siempre contó con la aversión de «la vieja guardia» comunista y de los hermanos Castro.

Aparte de Ameijeiras —sacrificado después de los comandantes Cubelas y Guin—, suenan los nombres de Raúl Roa —padre e hijo—, Emilio Aragónes y de otras figuras políticas y militares del régimen, hasta involucrar en la purga a dirigentes obreros como José María de la Aguilera, Jesús Soto, Rogelio Iglesias Patiño, Lázaro Peña, Justo Guerra, etc.

Al parecer la ola depuradora afecta principalmente al Ministerio de Relaciones Exteriores, el Ministerio de Comercio Exterior, las fuerzas Armadas Revolucionarias y la Central de Trabajadores de Cuba Revolucionaria, CTC-R, o sea, a los soportes más importantes de la dictadura castrocomunista, tanto en el interior del país como en el exterior.

En la CTC-R la situación adquiere un particular tinte de tragedia, puesto que las «purgas» sucesivas han agotado las reservas dirigentes del aparato sindical, lo cual induce a pensar que no se trata solo de la «depuración» de los cuadros sindicales, sino más bien de una liquidación definitiva de los organismos representativos de la clase trabajadora cubana, transfiriendo sus funciones a la Comisión Laboral del Comité Central del Partido Comunista de Cuba, PCC, recién creada.

Sin embargo, la gente enterada de la verdad no se ha dejado engañar por la palabrería de Fidel Castro, pues sabe que detrás de todos esos alardes depuradores del «barbudo máximo», no hay ninguna preocupación por elevar la moral de sus seguidores ni el menor deseo de aliviar la suerte del pueblo cubano, que trabaja bestialmente, pasa hambre y muere por falta de todo, mientras los panlaguados de «la nueva clase» gozan de todos los placeres de la vida dulce y muelle en Cuba y en el extranjero.

La realidad es que Fidel Castro, utilizando una vez más la vieja técnica comunista de permitir la corrupción de sus seguidores para tenerlos sujetos a su voluntad —técnica archiconocida desde los tiempos de Lenin, Trotsky y Stalin—, está jugando la carta de la moralidad con dos fines concretos: a) cargar toda la culpa del fantástico desastre que su régimen ha producido en todos los órdenes de la vida cubana a sus colaboradores de segunda y tercera fila; y b) desbarbararse por ese medio de todos aquellos elementos que por razones de tipo político o ideológico puedan perturbar su entrega total al

Kremlin, asegurando una actitud proclama o simplemente de carácter independiente como la de los yugoslavos de Tito.

Pero su maniobra está dando resultados contraproducentes, porque hablar en Cuba hoy de corrupción es como mentar la sogá en casa del ahorcado. ¿Qué funcionario del régimen castrocomunista, por alto y encumbrado que esté puede jactarse de estar libre de ese pecado?

El propio Fidel Castro, que rasga en público sus vestiduras y aparenta ser un revolucionario íntegro, puro y leal, no es más que un hombre corrupto por el uso desenfrenado del poder personal, que no ha sido capaz siquiera de normalizar su vida íntima.

Pero Fidel Castro no solo ha cometido el error de producir una «depuración en cadena», sino que pretendió mezclar algunos nombres del exilio en sus acusaciones, obligando así a sus adversarios a intervenir indirectamente en la «purga» descubriendo aquellos hechos que el «máximo líder» tiene particular interés en ocultar.

En el proceso contra Cubelas y Guin, Castro aludió a Odón Alvarez, de la Campa, llamándolo «traidor y vendido». El líder obrero y militante de 28 de Julio que hace poco abandonó su cargo de Embajador castrista en Madrid, sumándose a la oposición, recogió el guante y ha iniciado una serie de entrevistas radiales, en las que está poniendo al descubierto la realidad de la corrupción del régimen castrocomunista, dando nombres, citando fechas, circunstancias y lugares, para demostrar que mientras el pueblo de Cuba sufre hambre y miseria y mientras la clase obrera cubana se consume trabajando bestialmente, los encumbrados personales del régimen llevan una vida regalada y cómoda.

Hemos oído con atención las referidas entrevistas radiales y, aunque comprendemos la necesidad de poner al descubierto toda la podredumbre moral de los hombres que forman la columna vertebral del régimen castrocomunista, no podemos evitar el asqueo y las bascas... Tanto es la inmundicia que está siendo a relucir!

Por otra parte, estamos más convencidos que nunca de que la dictadura castrocomunista está en las últimas. No hay duda que la crisis interna actual y las subsucuentes «purgas» son síntomas mortales. Pero también tenemos la convicción de que Fidel Castro no se cae solo, ni lo tumbarán las fuerzas de oposición internas con sus solos recursos, sino que es necesario un esfuerzo gigantesco de toda la masa emigrada para hacer posible su caída, mediante una

CUANDO DESDE EL MARXISMO SE PIDE LIBERTAD

AQUEL viejo adagio francés, un tanto escéptico, aduciendo que todo pasa, todo cansa, todo se rompe, podríamos aplicarlo ahora a lo que muchos consideraban de factura monolítica, de esencia inalterable, de aulesencia obligatoria inclusive. Me refiero a la doctrina y obra del comunismo estatal.

La dictadura llamada «del proletariado», y que ya es sabido se viene ejerciendo «sobre el proletariado»; la falta de libertades cívicas, obligando, política y socialmente, a ir en servicio único; el que a los jefes del partido interesa, apañando a la brutal coacción y a la vigilancia, del más abyecto sentido policíaco, en plan de descubrir herejes, o sea a los que no se conforman, diciendo «¡amén!» a las ideas prefabricadas, ha rebasado ya su apogeo de rigidez imperativa en casi todos los países comunistas. La dignidad, el anhelo de libertad, el repudio a un sistema social brutalmente represivo, se deja sentir en todo país totalitario, sea de tipo fascista, como España, o de índole comunista, como Rusia. ¿No es posible eternizar la arbitrariedad, la tiranía hecha ley de convivencia?

Ya de tiempo, pugna el descontento en Polonia; vibra el descontento en buena parte de la intelectualidad en marcha. Desde entonces todo el norte del país vive en la inseguridad, y los partes de Lorenzo Marques han anunciado la llegada de refuerzos. La lucha no ha salido aún de la fase de las escaramuzas. La actuación de las guerrillas carece todavía de importancia; pero gracias a ellas la presencia portuguesa se halla dispersa. Aún es pronto para poder tener una idea exacta de la situación, pues las informaciones son escasas. Sin embargo puede afirmarse que Mozambique ha entrado en un nuevo período.

Harto significativas son las recientes manifestaciones del escritor checoslovaco Vladimir Minac, quien en el órgano comunista de su país, «Rude Pravo», y en un artículo al que puso el expresivo título de «El hombre no vive sólo de pan», constata que Checoslovaquia está en condiciones de edificar el sistema social más libre del mundo. Lamenta el aburguesamiento imperante, y la corriente petimista que hace presa en el ánimo de algunos escritores. Manifestando:

«Los viejos ideales no son suficientes en nuestra sociedad. ¿Es que contamos con otros? Me es desagradable decirlo, pero mi nuevo ideal, de hecho, es muy viejo. Mas, en nuestra marcha cotidiana, inclinados con fatiga y obstinación sobre los

EL PINTOR SALVADOR DALI, EN TANTO QUE «CERDO EXCELENTISIMO»

De los surrealistas nos complacían las consideraciones del escritor André Breton, su más caracterizado apologeta, por el tono iconoclasta, por el desenfado con que atacaba los prejuicios y los empingorotados valores oficiales de la vida social. En cuanto a los artistas que seguían la expresada tendencia, plasmar en la tela sus imágenes más extravagantes, fruto de la fantasía, nos gustaban algunos cuadros de Max Ernst, de Yves Tanguy, y de René Magritte. A Salvador Dali, que al principio anduvo también con los surrealistas, se le consideraba como al payaso que a fuerza de repetir prietas se hace cansado. Reuniendo despropósitos, haciendo alarde de cinismo, ha sabido valorizar sus méritos de pintor, más por lo que en sí representa, por una habilísima manera de cultivar la propaganda. En «La Gaceta Literaria», que fundó en Madrid el escritor fascista Giménez Caballero Dali escribía unos poemas sin pies ni cabeza, haciendo combinaciones de frases de gusto bien dudoso, como lo de repetir cada dos por tres lo de «unos secos» y otros detalles que podríamos considerar de «declamatoria sociedad».

LAS «ANTOLOGIAS UNIVERSALES» DE G. BIRLIAN

Hace pocos días se habló en esta sección del periódico del valor de los libros; de la lectura como fuente de cultura. Cabe agregar a lo dicho otros breves comentarios relativos a la labor de relevante importancia cultural realizada en nuestro ambiente ideológico, por el compañero Antonio García Birlán, quien llegó a popularizar, con sus escritos, diferentes pseudónimos, sobresaliendo los de «Dionysios» y «Dents».

Sería interesante el hacer referencia, con profusión de detalles, de la obra llevada a cabo, en tanto que escritor libertario, por García Birlán. Mencionar sus escritos en el seminario anarquista de Barcelona, «Tierra y Libertad», en una de sus mejores etapas; sus trabajos en la revista «Mañana», en «Estudios», en «Revista Nueva», la selecta publicación que fundó y corrió a su cargo, contando con la frecuente colaboración de Felipe Alaiz; en «La Revista Internacional Anarquista», en «CNT» de Toulouse y «Solidaridad Obrera» de París. Pero, a los efectos de este trabajo, se trata ahora de evidenciar la importancia capital de las «Antologías universales», seleccionadas con inteligente minuciosidad por el compañero citado.

Las antologías que preparó y se han ido editando por la Editorial argentina «Americalea», a cuenta del Servicio de Librería de «Solla», de París, y que seguramente las hay en existencia, abarcan lo que podríamos llamar temas vitales: el amor, la amistad, la libertad, la cultura, la civilización, la justicia, la vida, la muerte, etc. Cada volumen consta de cerca de doscientas páginas de apretada lectura. Hay al respecto de cada materia valiosas opiniones de eminentes autores, antiguos y modernos. Proceden de muchos libros, de ellos se hace mención. Nota bibliográfica e incitación a la lectura. La importancia de la mayoría de libros, de cuyas páginas proceden los textos seleccionados, se evidencia al manifestar que son obras que merecen leerse y releerse. De muchos libros no puede decirse igual. He ahí lo que, en torno a su labor, nos dice el autor:

«Se ofrecen en estos volúmenes, si no todos los aspectos de los problemas a los cuales se acercan, los más esenciales. Camino para desentrañarlos. Sólo de lo evidentemente absurdo, o de lo manifestamente superficial, se ha prescindido. No del juicio que mira hacia el ayer, ni del que se mantiene en el hoy, ni del que fija la mirada en el mañana. Ventanas, ventanas abiertas al panorama del pensamiento universal. Eso son estas Antologías. Y por eso, no importa repetirlos, son libros únicos.»

OPINIONES: EL PROBLEMA DEL DIA: LA PREPARACION DE LA GUERRA MUNDIAL

por JUAN

gobernar y dominar a cualquier precio. ¿Cómo podrían ir los gobiernos contra la guerra si es ésta el medio más seguro para seguir gobernando? Ahí tenemos los Estados, reunidos en esa verdadera asociación de malhechores, llamada O.N.U., los más grandes factores de guerra que pretenden dar la libertad a los pueblos colonizados y solamente han sabido crear matanzas que ensangrientan dichos países y a «camuflar» la ley del más fuerte. Nunca se felicitaron tantos armamentos como desde que se dio esa seudo independencia, que conduce a la miseria más intensa de esas masas explotadas. El negocio de los armamentos ha extendido el crimen en la mayor parte del planeta. Después de derramar mucha sangre, sin tiempo para contar los muertos, tienen ya preparada la guerra que sigue, como eslabones de una cadena sin fin. No valen, ya se ha visto, las conferencias de paz, pues todas fracasan. La coexistencia pacífica entre los regímenes autoritarios es una mentira y un engaño, incompatibles con la paz. No solo fracasaron las conferencias burguesas de paz, sino también las organizaciones antiguerreras. En 1911, se celebró en París en la «Salle Wagram», un mitin internacional contra la guerra, (al cual asistió) presidido por el famoso Léon Jouhaux, en el cual fue como delegado de la C.N.T. española, mi gran amigo José Negre. En dicho mitin, en el que estaban representadas las naciones más importantes de Europa, se tomó el acuerdo de responder, en caso de movilización, con la huelga general revolucionaria y la insurrección armada. Total, los pueblos fueron a la guerra como corderos, salvo una

«(Pasa a la página 2.)»



CONQUISTAS «VERTICALES». — La estabilidad de empleo...